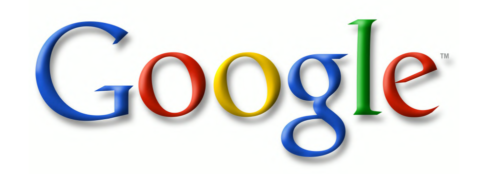
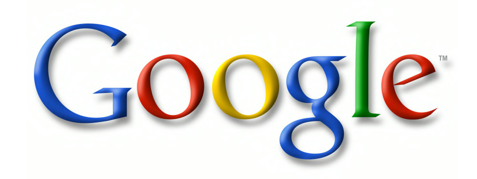
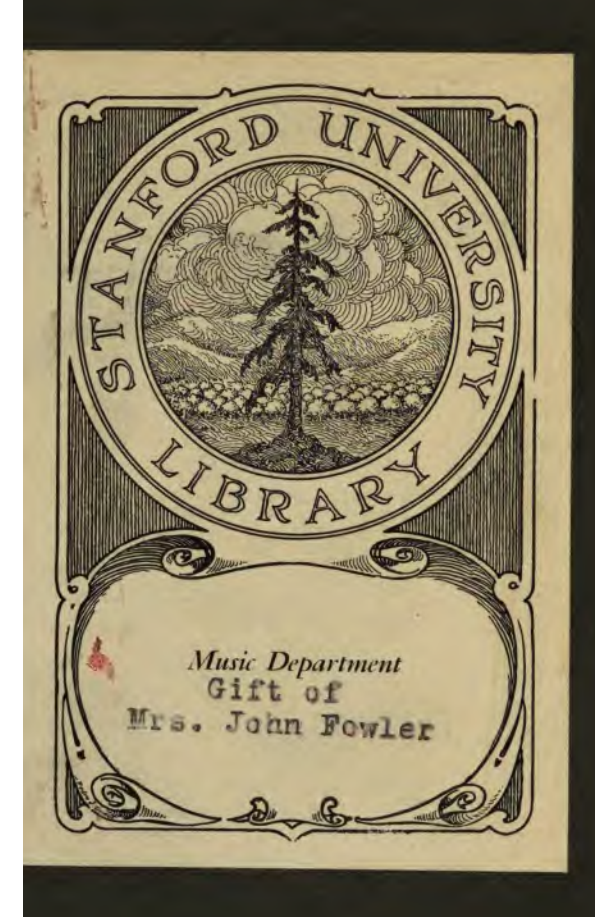
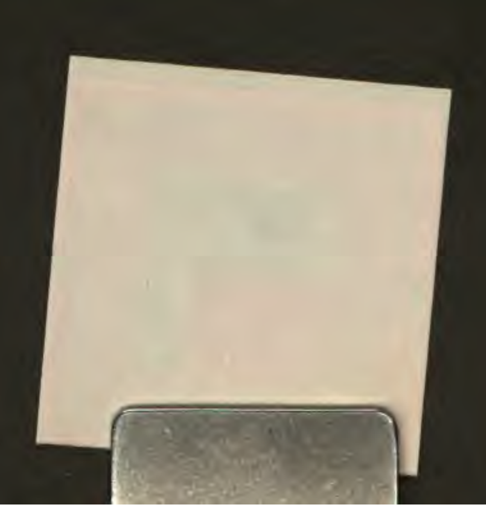
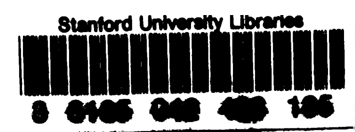





STANFORD UNIVERSITY
LIBRARY
Music Department
Gift of
Mrs. John Fowler







ARIANE

OPÉRA EN CINQ ACTES

Représenté pour la première fois

à l'Académie Nationale de Musique,

le 31 Octobre 1906

Directeur.	MM.	Pierre Gailhard.
Chef d'orchestre		Paul Vidal.
Chef du chant		Straram.
Chef des chœurs.		Paul Puget.
Maître de ballet		Hansen.

Décors de MM. Amable et Jambon.

Costumes de M. Bétout.

Il a été tiré de cet ouvrage
en format in-8° :
10 exemplaires numérotés sur papier du Japon;
200 exemplaires numérotés sur papier vergé.

LIVRETS DU MÊME AUTEUR

La Carmélite, comédie musicale en quatre actes et tableaux (musique de *Reynaldo Hahn*). — Exempl sur papier du Japon et sur papier vergé.

Le Cygne, pantomine-ballet (musique de *Charles Lec*

Pierre le Véridique *(pour paraître)*, cinq actes (sique de *Xavier Leroux*).

Chakountala *(pour paraître)*, quatre actes (musiqu *Paderewski)*.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 3388-2-07. — (Encre Lor





NOUVELLE ÉDITION

CATULLE MENDÈS

ARIANE

OPÉRA EN CINQ ACTES

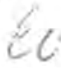
MUSIQUE DE

J. MASSENET

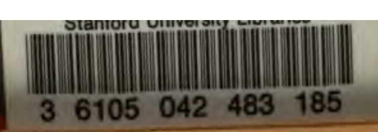
PRIX NET : UN FRANC 50

PARIS
AU MÉNESTREL, 2 bis, RUE VIVIENNE, HEUGEL et Cie

1906







Ducit in errorem variarum embage viarum.

OVIDE.

Elle se fie à moi, cette sœur, elle m'aime;
C est une ardeur sincère, une tendresse extrême;
Jamais son amitié ne me refuse rien...
Pour l'en récompenser je lui vole son bien.

Thomas CORNEILLE.

Ariane, ma sœur, de quelle amour blessée
Vous mourustes aux bords où vous fustes laissée!

Jean RACINE.



l, c'est l'amour instinctif, absolu, sans complications intellec- subtilité : l'amour satisfait de lui seul, et *résigné* à tout demeure l'amour. Ariane, c'est la tendre femelle, l'acceptation nsonge et des injures, pourvu qu'elle soit aimée, surtout pourvu . Et l'instinct, par le dévouement, par le sacrifice, deviendra mparez Médée. Comme Médée, Ariane a commis des crimes Mais Médée, abandonnée par Jason, se vengera affreusement; hie et abandonnée par Thésée, trahie aussi par sa propre sœur, qu'un instant au désir de vengeance, consentira vite à toutes les s, aux pires désespoirs, et y trouvera un délicieux accomplissement sonnalité.

DRE, c'est l'amour imposé par le destin, la fatalité de la pas- là les luttes dans ce cœur qui n'est point tendre, qui n'est pas non plus, et qui aura cependant de si coupables tendresses et de es barbaries. Le seul sentiment *naturel* qu'elle éprouve, c'est son pour sa sœur; c'est à ce sentiment qu'elle ne cédera point. E connaîtra que des joies terribles, dans le remords de ne pas être ne.

RSÉPHONE, pareille, mélancoliquement, à un rêve radieux e de Gustave Moreau, porte, pour sceptre infernal, un lys noir dan ain lourde de pierreries, et, dans le cœur, la nostalgie des petite des champs.

HÉSÉE, c'est la virilité jeune, très forte et très charmante. Il es nâle séduisant; il serait un bellâtre médiocre et adorable, si la forc le devoir accepté de justice n'en faisaient un héros. Son amour pou ane sera surtout fait de *sensualité*. Il y aura de l'étonnement dans so our pour Phèdre, non pas femelle, mais femme très complexe, extra maine. Il faut aussi, pour le personnage de Thésée, songer au myth laire.

PIRITHOÜS est peu subtil. Le rude et tendre compagnon d'armes

LES SEPT ÉPHÈBES. — LES SEPT VIERGES. — Ils se précisent en deux personnages : CHROMIS, le jeune garçon, e EUNOÉ, la fillette. Ils sont l'enfance, l'ingénuité de la pièce.





PERSONNAGES

THÉSÉE	MM.	MURATORE.
PIRITHOÜS		DELMAS.
LE PILOTE		STAMLER.
LE CHEF DES NEFS GUERRIÈRES		TRIADOU.
ARIANE	Mlles	LUCIENNE BRÉVAL.
PHÈDRE		LOUISE GRANDJEAN.
PERSÉPHONE		LUCY ARBELL.
CYPRIS		DEMOUGEOT.
EUNOÉ		B. MENDÈS.
CHROMIS		LAUTE.

LES SIRÈNES,
LES VIERGES et LES ÉPHÈBES D'ATHÈNES,
LES VIEILLARDS DES ENFERS,
LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE, LES FEMMES DE L'ILE DE NAXOS,
MATELOTS, GUERRIERS, CHASSEURS et CHASSERESSES.

DANSE

TISIPHONE	Mlles	ZAMBELLI.
AGLAÏA		SANDRINI.

LES GRÂCES, LES FURIES, LES DÉSIRS, LES JEUX
LES NYMPHES, etc





PERSONNAGES

DU PREMIER ACTE

ARIANE, PHÈDRE, THÉSÉE,

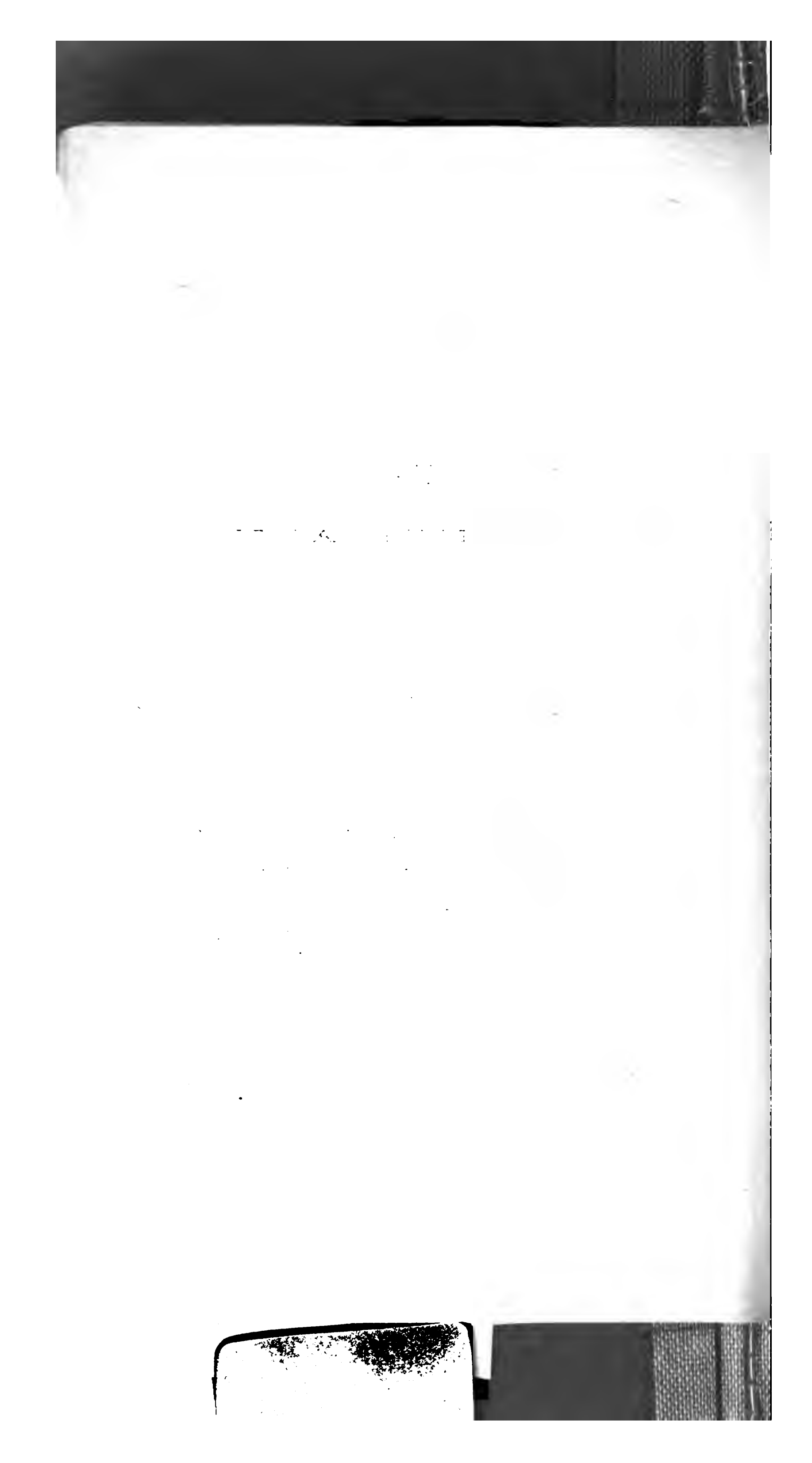
PIRITHOÜS,

LES SIRÈNES, LES COMPAGNES DE PHÈDRE

LES SEPT ÉPHÈBES (*dont* CHROMIS),

LES SEPT JEUNES VIERGES (*dont* EUNOÉ), LES MATELOTS

ATHÉNIENS, LES GUERRIERS D'ATHÈNES



ACTE PREMIER

Près de la mer, mais on ne la voit point. On la devine tout proche à cause d'une galère à l'ancre aperçue dans la pénombre, et dépassant les roches assez hautes ici, là peu élevées, qui occupent en partie le côté gauche du théâtre.

Au fond, c'est (parmi des fondrières et des arbres fracassés qui découvrent, assez peu loin, l'énorme et pesant palais du roi Minos, et plus loin, les blancheurs inégales d'une ville) la descente de plusieurs sentiers.

A droite, sur la pente du mont Ida aux verdures farouches, s'amoncelle, s'échelonne, s'espace le Labyrinthe dédalien, d'où émergent, diverses et confuses, des lignes courbes de pesante et brutale architecture; et, formés de blocs superposés où des formes sont cependant visibles, des murs cachent l'intérieur du Labyrinthe. Dans l'un des murs, une seule porte de bronze, assez haute, au delà d'un escalier de roches écroulées.

Tout le décor est rude, sombre, sauvage, hormis çà et là, à gauche, où des herbes et des arbustes sont en fleur sur les pentes et dans les intervalles des rocs marins; un large passage de sable conduit, entre des ronces fleuries et des pommiers aux touffes roses, vers la galère.

Au lever du rideau, des matelots grecs, en petit nombre, sont étendus sur les roches ou sur la pente de sable qui mène à la galère. Les plus jeunes, accoudés, regardent et écoutent vers la mer, d'où s'élève le chant des sirènes. Au milieu du théâtre, parmi des guerriers en groupe, Pirithoüs, le compagnon bien aimé de Thésée, n'écoute pas les voix tentatrices et reste immobile. Il se tient debout, il considère anxieusement la porte du Labyrinthe.

Invisibles, au loin, parmi le bruit caressant de la mer calme et câline, et les plaintes langoureuses des brises et le frisson, par instants, des voiles, les sirènes chantent vaguement.

LES SIRÈNES

Vers les rives blanches de brume
Plane et glisse notre essor...
Nos cheveux sont des vagues d'or
Entre des ailes d'écume.

UN MATELOT

A voix basse

Entends!

UN AUTRE

Qui chante ainsi?

UN AUTRE

Les belles de la mer.

D'AUTRES

Les sirènes sont les voix douces du flux amer.

LES SIRÈNES

Plus proches et, à la fin de cette strophe, tout près de se laisser voir

En des iles enchanteresses,
Sur des écueils de coraux,
Il est pour les jeunes héros
Des lits d'ombre et de caresses.

UN MATELOT

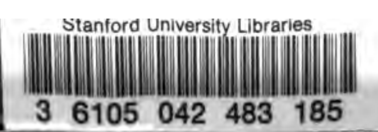
Je les vois!

UN AUTRE

On dirait au miroir du flot lent
Des seins de femme sous un vol de goëland!

Les sirènes se montrent à demi, dans les intervalles fleuris des rocs marins, elles ont des visages de femmes sous des cheveux d'or. On voit le commencement de leurs blanches ailes de grandes mouettes.





LES SIRÈNES

Avec un geste du côte de la mer, les bras nus levant des ailes

Vers les beaux archipels d'étoiles
Qu'on voit dans l'eau s'allonger
Montez sur les nefs d'air léger
Où le brouillard met des voiles.

UN MATELOT

Oh! les suivre!

UN AUTRE

Oh! là-bas, vivre des jours nouveaux
Dans la douceur du songe et l'oubli des travaux

Pirithoüs secoue son attention anxieuse vers le Labyrinthe, se tourne, parle avec une tristesse rude.

PIRITHOÜS

Arrêtez! Cœurs d'enfants, dociles aux merveilles,
Faudra-t-il donc, pour en déjouer les appâts,
Boucher de cire vos oreilles,
Ou vous attacher à vos mâts

Il s'avance vers les matelots.

Quoi! dans le Labyrinthe énorme aux âpres berges
Les sept jeunes garçons et les sept jeunes vierges
S'offrent, tribut vivant, au taureau belliqueux;
Quoi! le royal Thésée ignorant de la crainte
Les a suivis parmi l'erreur du Labyrinthe
Pour les sauver du monstre ou mourir avec eux;

Et vous, Athéniens qui guettez dans ce havre,
Pour célébrer le roi hautain
Ou pour remporter son cadavre,
Le seuil de bronze où va se dresser le destin,

Vous, quand il combattra pour votre chère Athènes
Et vos fils et leurs jeunes sœurs,
Suivrez-vous les fuites lointaines
Des anges de la mer aux perfides douceurs?

Les matelots se sont courbés, l'air repentant, mais ils ne cessent de prêter l'oreille à la voix, presque éteinte, des sirènes, qui ont disparu. Pirithoüs chante vers le Labyrinthe avec une virilité passionnée.

Délices de mon cœur violent, cher Thésée,
Frère des premiers jeux et des combats virils,
Pourquoi l'inique loi te fut-elle imposée
D'assaillir seul la bête en ses pièges subtils?

Avec toi j'ai traqué la Laie!
Mon épieu défonça la plaie
Ouverte par ton javelot!
J'ai porté la tête tranchée
De Cercyon, urne penchée
D'où le sang noir roulait à flot.

Nos quatre mains d'un effort juste
Ont tiré les pieds de Procuste
Jusqu'au bout de l'atroce lit;
Nous avons, pour la pâle Reine,
Affronté la nuit souterraine
Devant qui Zeus même pâlit!





Et sans que mon cœur tremble,
Jusqu'à l'Érèbe noir
J'ai suivi tes dangers à cause de l'espoir
D'y succomber ensemble!

Mais au piège dédalien
Ta seule vie est exposée...
Oh! si ton sang coulait sans se mêler au mien,
Délices de mon cœur violent, cher Thésée

A ce moment les sirènes ont recommencé de chanter.

LES SIRÈNES

Très loin

Vers les beaux archipels d'étoiles
Qu'on voit dans l'eau s'allonger
Montez sur les nefs d'air léger,
Où le brouillard met des voiles!

LES JEUNES MATELOTS

Oh! les suivre! Oh! là-bas vivre des jours nouveaux
Dans la douceur...

PIRITHOÜS

Monte sur les roches, terrible

Je fends le front d'un coup de glaive
Au premier qui fait un pas vers la grève.

Quelques-uns des matelots veulent s'éloigner vers la mer, Pirithoüs parle aux guerriers.

Liez ces insensés aux mâts de leurs vaisseaux.

LES SIRÈNES

Très au loin, entendues à peine, pendant que, tristement, les jeunes matelots qu'on entraîne tendent les bras vers elles

En des îles enchanteresses,
Sur des écueils de coraux,
Il est pour les jeunes héros
Des lits d'ombre et de caresses.

On ne voit plus les jeunes matelots liés aux agrès de la nef, ni les guerriers, ni même Pirithoüs qui surveille entre les roches l'exécution de ses ordres. On n'entend que le chant de plus en plus atténué, de plus en plus mystérieux, des sirènes. Il s'éteint. Alors, du fond du théâtre s'élève une plainte douloureuse comme de quelqu'un qui souffre en marchant, en se traînant, et lentement apparaît Ariane qui descend entre les arbres fracassés par la foudre, et les fondrières, parmi les ronces, en pâles vêtements de nuit, déchevelée, les pieds nus; elle descend, elle se soutient à peine.

ARIANE

Qui halète doucement

O frêle corps, trop faible, hélas! pour tant d'amour!
Mon vain effort succombe au devoir que je porte...

Elle est plus proche.

Tout me fait peur, ces rocs, la mer qui rôde autour,
Le vent! tout me fait mal...

Elle traverse un buisson fleuri.

Les fleurs même. N'importe!
Il faut qu'avant le jour
J'atteigne la fatale porte.

En fléchissant, tant elle est faible et lasse, elle va vers le portail de bronze, grimpe péniblement aux roches écroulées, ouvre la porte, d'une clef qu'elle avait dans son vêtement, ne tire qu'à demi l'un des lourds battants, le laisse contre, s'écrie :

Enfin!

Elle revient, chancelante.

Déjà sans doute, il traverse la nuit





Vers la Bête...

Avec enthousiasme :

Il la vaincra dans l'aurore!
Et poussant l'airain du vantail sonore
Il paraîtra vêtu du jeune jour qui luit
Et du sang frais du Minotaure!

Avec un brusque effroi :

Mais si, soudain, dressé de toute sa hauteur,
L'homme-taureau, l'affreux monstre dévorateur?...

Tout à coup, comme en prière lyrique, douce, passionnée, rituelle cependant

Chère Cypris, Cypris compatissante,
O vierge d'or que chantèrent premiers,
Quand tu naquis de la mer blanchissante,
Les tendres ramiers!

Miel des langueurs et flamme de la fièvre,
Réveil toujours des désirs apaisés,
Cœur de l'hymen universel, et lèvre
De tous les baisers!

Reine attendrie aux plaintes amoureuses,
Toi qui pleuras sur tes jours infinis
Lorsque tu vis dans les fleurs douloureuses
Saigner Adonis!

Clémente aux lits, qui détestes la tombe,
Ne permets pas qu'au rôdeur odieux
Né d'un infâme accouplement, succombe
Le Roi fils des Dieux!

2.

Si la Moire ordonne qu'à l'heure
Où la fleur du jour va s'ouvrir
Une âme ici se fane et meure,
O des déesses la plus belle et la meilleure,
Fais-moi seule souffrir! fais-moi seule mourir...

Chère Cypris, Cypris compatissante,
O vierge d'or que chantèrent premiers,
Quand tu naquis de la mer blanchissante,
Les tendres ramiers!

Reine attendrie aux plaintes amoureuses,
Toi qui pleuras sur tes jours infinis
Lorsque tu vis dans les fleurs douloureuses
Saigner Adonis!

Elle demeure comme perdue dans l'extase vers Cypris, de souffrir amoureusement. Des torches, depuis un instant, courent dans le morne paysage du fond. Ça et là des formes s'ébauchent. Une voix qui ressemble à celle des oiseaux nocturnes appelle : « Ariane! Ariane! Ariane! » Enfin apparaît un groupe de robustes filles. Elles vont plus loin, mais Phèdre demeure, fière et belle, vêtue comme une chasseresse en armes. Elle a vu Ariane.

PHÈDRE

Enfin, c'est elle!

Elle s'approche en courant.

ARIANE

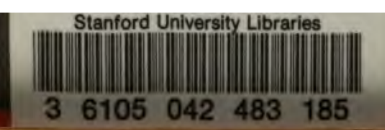
Phèdre!

PHÈDRE

En étreignant sa sœur avec une tendre émotion très sincère

Ariane chérie!
Un bruit me réveilla, J'ai vu ton lit désert.





Depuis, dans le palais, au val d'ombre couvert,
Je t'appelle, comme un oiseau de nuit qui crie!

En caressant Ariane :

Que fais-tu dans ce lieu farouche et foudroyé,
O ma sœur de berceau, plus proche et préférée,
Quand pleurent sur le seuil, Minos, tête sacrée,
Et notre mère au cœur affreux, Pasiphaé?

ARIANE

Très tendre aussi

Sœur qui m'aimes et que j'aime,
Pardonne-moi d'avoir fui;
Tu m'es plus chère que moi-même
Mais pas autant que lui

Phèdre l'interroge du regard. Ariane, soudainement

Tu sauras tout.

Un peu à l'écart :

Avec tes compagnes guerrières
Orgueilleuses du sang qui rougit leurs bras nus,
Tu chassais l'ours des monts et le lynx des clairières
Quand ceux d'Athènes sont venus.
Ils apportaient leur vie aux cruels que nous sommes ..
Et celui que je vis tout d'abord au milieu
Des autres jeunes hommes
Était plus beau qu'un jeune Dieu.

La fine grâce de sa force
Dans une armure, étroite écorce
D'or et de fer,
Enchantait mon timide rêve

Avec l'air
Svelte et fier
D'un pin sauvage qui s'élève!
Et le regard féroce un peu
De sa prunelle d'acier bleu
Semblait la caresse d'un glaive.
Avant qu'il eût souri tout mon cœur l'adorait
Et déjà, pour toujours, à cause
D'un doux effroi qui m'attirait,
Je me sentais une humble chose
Dont il ferait ce qu'il voudrait.

PHÈDRE

Avec une pitié non sans mépris

Très infortunée
D'aimer à ce point
L'homme qui doit mourir sous la Bête acharnée.

ARIANE

Dans une explosion de joie et d'orgueil

Il ne mourra point!
Il a reçu de moi pour triompher sans crainte
Le fil qui conduit
Dans le Labyrinthe
Plein d'inextricable nuit!

PHÈDRE

Épouvantée et dure

Quoi! tu livras le secret!





ARIANE

J'aime!

PHÈDRE

Tu trahis tes dieux!

ARIANE

J'aime!

PHÈDRE

Tu trahis
Par un perfide stratagème
Les mânes fraternels, ton père et ton pays!

ARIANE

J'aime! J'aime! J'aime! J'aime!

PHÈDRE

Et qu'espères-tu?

ARIANE

D'être aimée, un jour.

PHÈDRE

Et qu'attends-tu là?

ARIANE

Qu'il vienne et m'emporte.

PHÈDRE

Quand fuirez-vous?

ARIANE

Quand il voudra!

PHÈDRE

Vers quel séjour?

ARIANE

Qu'Importe!
Tous les exils sont patrie à l'amour.

PHÈDRE

Et si l'ingrat te laisse après t'avoir charmée?

ARIANE

J'y consens! Car jamais, pourvu qu'il m'ait aimée,
Il ne pourra, même en rompant notre lien,
Me faire autant de mal qu'il m'aura fait de bien.

PHÈDRE

Heureuse qui suivit, loin des jeux d'Aphrodite,
La chasseresse froide au bord des lacs dormants,
Mais, dans tes vains bonheurs et dans tes vils tourments
Cypris, par qui les cœurs sont lâches, sois maudite!





ARIANE

Lui fermant la bouche, avec un effroi puéril

O la plus chère de mes sœurs!
Crains la colère par ton orgueil méritée.

Vers Cypris, très tendrement :

Vous, ne soyez pas irritée,
Elle ne sait point vos douceurs.

Chère Cypris, Cypris compatissante,
O vierge d'or que chantèrent premiers,
Quand tu naquis de la mer blanchissante,
Les tendres ramiers!

Miel des langueurs et flamme de la fièvre,
Réveil toujours des désirs apaisés,
Cœur de l'hymen universel, et lèvre
De tous les baisers!

Vers la fin des chants mêlés, des cris, des tumultes, après un profond meuglement terrible, émanent du Labyrinthe; ce sont les cris des sept Éphèbes et des sept Vierges et le meuglement du Minotaure.

LES ENFANTS

Invisibles, dans le Labyrinthe, par groupes, en clameurs éparses

Ah! Roi Thésée, à l'aide! Ah! le monstre grondant,
Front cornu d'airain et gueule embrasée,
Fonce! Ah! Ah! Ah! ma chair va saigner sous la dent
A l'aide! A l'aide! roi Thésée.

ARIANE

Mi-morte d'épouvante

Dieux! le combat!

PIRITHOÜS

Apparaissant sur les roches, ardent, joyeux, suivi des guerriers et des matelots

Holà! garçons!
C'est le duel du Matin et de l'Ombre hagarde!

ARIANE

Qui essaye en vain de se traîner vers le Labyrinthe

Le corps tout vibrant de frissons,
Je ne puis...

A Phèdre qui la soutenait

Ma sœur, toi, monte, regarde!

Phèdre, de roche en roche, grimpe jusqu'au mur; elle se dresse, elle voit au delà. Alors pendant le tumulte extérieur :

PIRITHOÜS

A gauche, en haut, parmi les matelots et les guerriers, et regardant vers le Labyrinthe

Dans les noirs plis du trou béant
Se cabre le taureau géant!

ARIANE

Haletante d'angoisse au milieu du théâtre

O gouffre! O perfides ténèbres!







PHÈDRE

En haut, regardant au delà du mur

Au carrefour des cent chemins
Mugit la brute aux yeux humains.

ARIANE

Ah! ces mugissements funèbres!

PIRITHOÜS

Avec une robuste joie

Mais le héros, d'un fer qui luit,
Déchire et disperse la nuit!

A ce moment, l'aurore, lentement, commence de se lever.

ARIANE

Tendrement implorante

Ne t'éteins pas, chère lumière!

PHÈDRE

Les enfants ont fui! Flanc battant,
La Bête voit l'homme, et se tend!

ARIANE

Éperdue d'inquiétude

Va-t-elle attaquer la première?

Alors, les enfants ne criant plus, c'est un long, très long silence, une attente pleine d'angoisse... Puis, dans un recommencement de bruit :

PIRITHOÜS

Violemment troublé

Ah! dans ses dents, le monstre, prompt,
A saisi le glaive et le rompt!

ARIANE

Sans armes! Thésée est sans armes!

PHÈDRE

Mais ses bras, dans leur souple airain,
Pressent la bête au large rein!

ARIANE

O périls! Mortelles alarmes!

PIRITHOÜS

Il la renverse! le genou
Au poitrail, les deux mains au cou!

ARIANE

O tremblant retour d'espérance!

PHÈDRE

Il l'étreint! le monstre impuissant
Vomit la vie avec le sang!





ARIANE

Dans un transport passionné

O joie, après l'horrible transe!

De la porte de bronze, ouverte, sortent les sept éphèbes et les sept jeunes vierges sauvés par la victoire de Thésée. Comme on les avait parés pour le sacrifice, ils sont vêtus de robes éclatantes et charmantes, couronnés, enlacés de fleurs, et ils se précipitent en un pêle-mêle vif, joyeux, clair, dans la lumière de l'aube levante; ils sont jolis, fous, puérils. Pirithoüs, les guerriers, les marins leur tendent les bras.

LES ENFANTS

Courant çà et là dans l'allégresse de la délivrance

Libres! libres! ah! chers hommes!
Hors de l'ombre et des dangers
Nous rions dans l'air, nous sommes
Comme des oiseaux légers!

Ils cueillent des fruits, ils cueillent des fleurs

Pommes d'or! herbe fleurie!
Saluez, vents messagers,
Les fleurs de notre patrie
Et les fruits de ses vergers!

Sur l'Hymette qui s'éveille,
Nous reverrons près du ciel
Le printemps qui fait l'abeille,
L'abeille qui fait le miel!

LES ÉPHÈBES

Avec fierté

Nos mères baiseront nos têtes couronnées
De chêne et d'olivier dans les panathénées!

LES VIERGES

Entre elles

Vous voilerez, roseaux du Céphise dormant,
Nos frais mystères nus que guette un jeune amant!

EUNOÉ

J'aimerai, jeune épousée...

CHROMIS

Je vaincrai, jeune héros...

LES VIERGES ET LES ÉPHÈBES

A cause du roi Thésée
Dompteur des sombres taureaux!

Et, en un groupe de jeunesse et de joie, ils tendent les bras, courbent le front vers Thésée qui vient de paraître sur le seuil de bronze, roi héroïque en son armure d'acier sanglant. Alors, dans un glorieux ensemble :

PIRITHOÜS

Qui s'élance vers son ami et l'embrasse

LES GUERRIERS, LES MATELOTS, LES ÉPHÈBES
ET LES VIERGES

Victoire de Thésée! Et victoire du Jour!
Du sang noir de la nuit la terre est arrosée!

En même temps :

ARIANE

Qui contemple en extase le vainqueur adoré

Victoire de Cypris! victoire de Thésée!





Cher orgueil de mon cœur! gloire de mon amour!

Pendant ce pompeux ensemble, Phèdre s'est tenue à l'écart dans les roches, vers le Labyrinthe. Elle se dérobe, effarée. Mais elle ne peut détourner son regard du vainqueur, terrible et charmant. Après l'ensemble

PIRITHOÜS

Maintenant, garçons, hissez les antennes!
A vos rames, jeunes rameurs!

THÉSÉE

Certes, nous irons vers la chère Athènes
Sur la mer aux vastes rumeurs.
Mais nul ne se dérobe à Cypris souveraine;
Et le roi de la ville y conduit une reine.

Il va lentement, gravement, vers Ariane, haletante de joie.

PHÈDRE

Qui est descendue des roches, à part, dans l'ombre

Oh! me fut-il montré par des dieux ennemis
Le roi plus fier qu'Arès et plus beau qu'Artémis?

THÉSÉE

Solennel, désignant Ariane à la foule

Honorez la sœur de ma gloire,
La vierge au grand cœur qui voulut,
Même au prix du sien, mon salut!

Il s'incline devant Ariane.

A vous seule j'ai dû la vie et la victoire.

Plus près d'elle, moins haut

Mais comme un avare
Veut augmenter son trésor
D'un trésor plus rare,
Je demande mieux encor...

Ardemment, d'une ardeur très sensuelle.

Ariane, ô bouche fleurie
Comme une touffe de baisers,
O chevelure qui charrie
De l'ombre et des ors embrasés,
Ariane, sein pur, bras enlaçants, liane
De fraîche innocence et de volupté,
Virginal printemps aux splendeurs d'été,
Voulez-vous me suivre, Ariane?

ARIANE

Dans un abandon bienheureux

Je n'ai plus de parents, je n'ai plus de pays,
Je n'ai plus qu'un amour! tu parles, j'obéis.

Elle se jette dans les bras de Thésée. Pendant qu'ils vont, enlacés, vers la route de fleurs et de fruits qui monte vers la galère, Phèdre est en proie à une cruelle lutte intérieure. Enfin, avec une vraie tendresse, ou, peut-être, un commencement d'hypocrisie :

PHÈDRE

Ma sœur! ma sœur! Ariane chérie!
Me laissez-vous sur les bords désertés
De ce pays qui n'est plus ma patrie
Puisque vous le quittez?

ARIANE

Montrant Phèdre à Thésée

C'est ma sœur de berceau, plus proche et préférée,





Phèdre, aux atroces jeux d'Artémis consacrée.

Quand Thésée, par la parole ou le geste, a consenti au départ de Phèdre, celle-ci, involontairement mais passionnément, s'élance, prend la main de Thésée et la baise. Ariane croit que ce geste est dû à la joie de Phèdre ayant obtenu de ne pas quitter sa sœur. Phèdre, elle-même, ne se rend pas bien compte du sentiment qui l'a emportée. Mais Thésée la regarde avec étonnement. Cependant il enlace Ariane et tous trois montent avec Pirithoüs, entre les groupes échelonnés des guerriers, des matelots, des éphebes et des vierges. La route est lumineuse de la nouvelle aurore, bien qu'il y ait encore des étoiles, pâlissantes, dans le ciel. Les enfants jettent des feuilles et des fleurs.

LES ÉPHÈBES, LES VIERGES

Que les fleurs de la jeune année
Et les perles du matin clair
Jonchent la route d'hyménée
Dans l'aurore vers la mer!

PHÈDRE

Un peu en arrière, affreusement torturée, elle ne sait encore de quel tourment

Pourquoi t'ai-je voulu suivre, sœur triomphale!

TOUT LE CHŒUR

Qu'en de frais souffles sans rafale,
Thétis mobile et lente, aux reflets sidéraux,
Bercent la vierge et le héros
Dans l'heureuse nef nuptiale.

Les époux montent sur la galère, parmi le cortège. Une grande voile est hissée dans les rougeurs de l'aurore, sous le ciel encore étoilé, et se gonfle de vent.

FIN DE L'ACTE PREMIER



PERSONNAGES

DU DEUXIÈME ACTE

LES PERSONNAGES *du premier acte.*

En outre :

PHÉRÉKLOS, *pilote.*





ACTE DEUXIÈME

La galère en pleine mer.

Au fond, dans une brume indécise, çà et là bleue et rose, passent des écueils avec des groupes d'arbres fleuris, des îles où s'étagent des architectures blanches.

Au premier plan, des écueils aussi, plus petits.

La galère flotte, la voile gonflée, et les rameurs coupant la lame lisse, entre les îles du fond et les rochers marins du premier plan.

(C'est l'égalité parallèle du mouvement des îles au loin et des écueils proches qui produit l'illusion parfaite du mouvement de la galère.)

La galère, la proue au lointain, est placée un peu de biais.

Elle est très splendidement peinte et ornée, les flancs ronds — qu'on appelait les « joues » — sont décorés de dessins d'or et de groupes de tritons et d'océanides. A l'avant, une figure de Cypris anadyomène émerge d'une écume faite de flocons de marbre.

Pyrithoüs, debout, appuyé à sa lance, regarde le lointain.

Au-dessous de lui, un seul banc de rameurs; on ne voit que les bonnets rouges des rameurs, et les rames longues, qui fendent l'eau rythmiquement.

Sur le pont, sont assis, ou étendus, en groupe harmonieux, les sept jeunes vierges, dont Eunoé, et les sept jeunes garçons, dont Chromis; ils bavardent, ils sont ravis, ils jouent.

Du pont, une échelle de cordage descend vers l'Abri.

C'est dans cet Abri, vaste, à demi formé de rideaux de laine éclatante, que sont endormis sur un très large banc de bois précieux et de pourpre, les deux époux, Thésée et Ariane.

A l'arrière, la cahute ronde où se tient le pilote Phérèklos.

Du même côté, plus bas, sur le pont et séparée de l'Abri par une autre échelle descendante, Phèdre, accoudée au rebord, le menton dans les mains, songe douloureusement.

LES RAMEURS

Dont on ne voit que les bonnets rouges et dont les longues rames, à gauche, fendent comme automatiquement la mer

La nef sur l'onde lisse
Passe comme glisse
La nymphe nageant,
Et l'écume qui joue
Lui met à la joue
Des baisers d'argent.

PIRITHOÜS

Dans un porte-voix

E — elleia! — pilote!

PHÉRÉKLOS

Dans un porte-voix

E — elleia

Désignant une île au lointain

Délos!

EUNOÉ

Tout en jouant aux osselets, puis

CHROMIS ET LES AUTRES JEUNES GARÇONS

L'ile aux voilures de lauriers-roses, qui flotte
Dans la cadence des flots.

PHÉRÉKLOS

Paros!





EUNOÉ, CHROMIS

Riche en moissons.

PHÉRÉKLOS

Melos!

EUNOÉ, CHROMIS

Chère aux abeilles.

PHÉRÉKLOS

Andros!

EUNOÉ, CHROMIS

Où les raisins débordent les corbeilles.

PHÉRÉKLOS

Syra-Syros!

LES ENFANTS

Jadis nymphes sous les cieux d'or.
Double roche d'amour séparée en deux tombes!
Mais elles font encor
Des échanges de colombes.

PHÉRÉKLOS

Et Lemnos!

EUNOÉ, CHROMIS ET LES JEUNES GARÇONS

Où, tombé des célestes séjours,
Vulcain, Cypris riant, fut boiteux de la chute.
Que de temps a passé depuis cette culbute!
Mais Vulcain boite encore et Cypris rit toujours

PIRITHOÜS

Puis Athènes luira dans les brumes lointaines!

TOUS

Avec une gravité attendrie et religieuse

Athènes! force! grâce! amour! musique! Athènes!

LES RAMEURS

Qui n'ont pas cessé de chanter, qui ont chanté comme à bouche fermée

La nef sur l'onde lisse
Passe comme glisse
La nymphe nageant,
Et l'écume qui joue
Lui met à la joue
Des baisers d'argent.

Cependant, Ariane s'éveille lentement

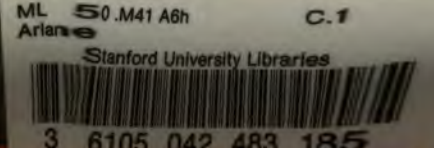
ARIANE

J'ai dormi...

THÉSÉE

Dans mes bras!





ARIANE

Passionnément, heureuse et inquiète

Mais je n'ai pas rêvé?
C'est vrai que tu m'as emmenée,
Que je te tiens, que je t'ai là, que j'ai trouvé
Dans une heure d'amour toute ma destinée?
C'est vrai, mon languissant effroi délicieux
De ta force soumise à ma douceur peureuse,
C'est vrai, votre bouche à ma bouche heureuse...
Et ton regard dans mes yeux?

THÉSÉE

Oui! vrai! comme l'aide fervente
Dont ton amour me combla

ARIANE

Oh! ne parlons plus de cela!
Ne rends pas grâce à ta servante.

THÉSÉE

Eh! bien, le bonheur qui t'est cher
Est réel comme la caresse
A mon cou de ta chevelure charmeresse,
Comme la fraîcheur de ta chair.

Il me semble
Qu'en touchant
L'or noir qui tremble
A ton front penchant,

Qu'en voyant au voile
De tes cils touffus
Luire encore l'étoile
Du ciel où je fus,

Qu'en aspirant au bord de tes mourantes lèvres
Un parfum chargé
Du relent des fièvres
Que je partageai,

Je vis et meurs, à cause
De ta joie encor déclose,
Dans l'infini retour
De l'amour après l'amour!

Ton bonheur est vrai, douce Ariane, corolle
De l'abeille toujours du désir renaissant,
Comme le mien!

ARIANE

Voilà la plus chère parole!...

Très ingénument voluptueuse

Et tu pouvais la dire en te taisant.

Ils se tiennent enlacés longtemps

THÉSÉE

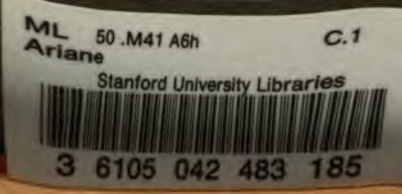
Mais ne crains pas que se renvole
L'abeille! Elle s'est posée à jamais!

ARIANE

Avec effroi

Ne dis pas cela! tu me rendrais folle!





THÉSÉE

Je t'aimerai demain comme hier je t'aimais!

ARIANE

Non! je ne veux pas de cette espérance!
Sais-tu combien je souffrirai
S'il me faut, quelque jour, de l'espoir adoré
Tomber dans ton indifférence!
Si je croyais que me fût dû
Sans fin le bonheur qui m'enchante,
Je serais peut-être méchante
Pour l'avoir perdu.
Va, va, je sais que des beautés plus belles
D'être nouvelles
Me voleront ton désir...
Un héros n'a qu'à choisir!
Il me suffit de l'heure aux délices suprêmes...
Ne dis pas que tu m'aimeras, dis que tu m'aimes!

THÉSÉE

En un récit épique et galant comme un petit conte d'anthologie

Quand Hercule eut conquis,
Sur le thalame exquis
De Cassiopée,
La rose d'une bouche et le lys frais d'un cœur,
Il marcha désormais de son grand pas vainqueur,
Un lys à la Massue, une rose à l'Épée!

ARIANE

Câline et riante

Ah ! tu mens, ou tu dis, sans le savoir, des choses...
Hercule a bien souci des lys frais et des roses.
Mais le lien qu'à ton cher cou mes bras ont mis,
Qu'il soit donc éternel, puisque tu l'as promis !

Ils sont assis étroitement liés ; les rideaux de l'abri, comme par hasard, se ferment à demi. Alors à la poupe, Phèdre, qui les a entendus ou devinés :

PHÈDRE

Oh ! que ces douces voix et que les vagues lentes
Qui meurent de langueur
Sont donc peu ressemblantes
Au trouble effrayant de mon cœur !

Déjà se sont fait entendre, et alors redoublent, des bruits sourds de vent qui se lève, de lames qui heurtent rudement la galère, de cordages qui grincent, et dans une obscurité presque soudaine, éclate l'orage. Tumulte sur le pont de la galere.

LES ENFANTS

Dieux !

PIRITHOÜS

Dieux !

PHÉRÉKLOS

Dieux !

CHROMIS

Poseidon !





EUNOÉ

Thétis!

PHÈDRE

Avec un cri de joie

C'est la tempête!

PIRITHOÜS

Parmi l'épouvante des enfants qui courent

La mer, le vent, la nuit que cingle l'éclair bref,
Par le courroux des dieux enveloppent la nef!
Bas les rames!

PHÉRÉKLOS

Carguez la voile!

Les manœuvres s'accomplissent dans l'effrayant vacarme de l'ouragan. La voile baissée, les rames rentrées, la galère est comme nue dans la noirceur bouleversée du brouillard; pendant cela

EUNOÉ

Embrassant Chromis

Oh! chère tête!

Les bras désespérément suppliants, et toute puérile :

Si tu sauve Chromis du trépas abhorré,
Amphitrite aux cheveux d'algues, je t'offrirai,
Le premier matin de la Fête,
Des figues et du miel dans un panier doré!

CRIS MÊLÉS

Dieux dieux! dieux! Poseidon! Thétis! C'est la tempête!

Cependant, dressée à la poupe, et comme heureuse

PHÈDRE

Hadès! est-ce mon vœu qui suscita la rage
Des gouffres et du ciel combattant dans l'orage?
Ai-je voulu, pour eux et pour moi, dans la mer
Un tombeau de colère et de tumulte amer?

Elle descend l'échelle, elle soulève les rideaux de l'abri, elle contemple avec un désespoir contenu le sommeil tendre et profond des époux

Ils n'entendent pas les cris de détresse
Ni le fracas des mâts brisés,
Eux, les heureux amants pâmés dans la paresse
Insurmontable des baisers!

Elle remonte. Elle clame.

Écueils! dressez-vous dans l'opaque brume!
Emporte-nous dans ton écume, flot hurlant!
Et que pour toujours ta froide amertume
Apaise ma lèvre et mon sein brûlant!

Mais voici que l'ouragan est moins violent, la brume est moins opaque, les éclairs sont plus rares, les rafales se taisent presque, une clarté se fait.

PHÉRÉKLOS

Dieux bons!

PYRITHOÜS

Chers dieux!





CHROMIS, LES VIERGES ET LES ÉPHÈBES

Thétis! Poseidon!

EUNOÉ

L'affreux rêve
Se disperse!

PIRITHOÜS

L'éclair s'éteint!

PHÉRÉKLOS

Le soleil luit!

PHÈDRE

Quoi donc! la tempête fait trêve?

PIRITHOÜS

Oui, la bourrasque fuit.

EUNOÉ

Thétis au loin est bleue et s'illumine toute.

PHÉRÉKLOS

Mais j'ai perdu ma route.

Il regarde vers l'horizon où s'ébauche une île.

Et c'est vers Naxos qu'Eurus m'a conduit!

LES ENFANTS

Dans une grande joie

Naxos! Naxos! l'île charmante!
L'île aux écueils sans courroux
Où, la mer sur le sable endormi se lamente
Avec des sanglots si doux

Naxos où bondit l'onde agile
Des sources d'argent,
Où, dans les puits très purs, les amphores d'argile
Puisent un ciel d'or changeant!

Naxos des lys et des colombes
Où le corbeau lui-même a des ailes de jour!
Naxos qui n'a point de tombes
Et n'a que des lits d'amour!

Pendant que les Èphèbes et les Vierges, Eunoé et Chromis chantent, la galère, poussée par le vent, glisse vers l'île adorable, dont le paysage se fait de plus en plus distinct dans la merveille d'une clarté rose et d'or. Pirithoüs est descendu vers l'Abri. Il réveille Thésée

PIRITHOÜS

Les vents ont poussé la galère
Vers Naxos au sable doré.
Faut-il aborder l'île claire?

THÉSÉE

Qui se lève en soulevant Ariane

Pirithoüs, fais à ton gré!
Tous les ports sont heureux et n'importe ou je vive
Pourvu qu'en souriant Ariane m'y suive.

Pirithoüs remonte, parle au pilote. On ne hisse point la voile, de sorte que tout l'horizon reste visible, mais les rameurs, à leur banc, commencent de ramer rythmiquement.

LES RAMEURS

La nef sur l'onde lisse
Passe comme glisse
La nymphe d'argent,
Et l'écume qui joue
Lui met à la joue
Des baisers d'argent

Ariane et Thésée montent, enlacés, vers le pont.

ARIANE

Soupirante et doucement lasse

J'ai pris courage dans tes bras!
Dis que tu m'aimes. Roi des délices fidèles,
Dis aussi que tu m'aimeras.

Ils sont sur le pont; les rameurs rament en chantant; Naxos est plus proche.

THÉSÉE

Regarde l'île en fleur des amours éternelles!

PHÈDRE

Derrière eux

Mieux eût valu la mer aux éternels trépas!

LES ENFANTS

Naxos des lys et des colombes,
Où le corbeau lui-même a des ailes de jour!
Naxos qui n'a point de tombes
Et n'a que des lits d'amour!

On voit les sirènes se poser, se traîner doucement aux cimes des vagues, emmes demi-nues, aux grandes ailes de mouettes, elles semblent pousser et tirer le navire vers Naxos, plus proche encore, et miraculeusement éblouissante.

LES SIRÈNES

Vers les rives blanches de brume
Plane et glisse notre essor,
Nos cheveux sont des vagues d'or
Entre des ailes d'écume.

En des îles enchanteresses,
Sur des écueils de coraux,
Il est pour les jeunes héros
Des lits d'ombre et de caresses.

FIN DE L'ACTE DEUXIÈME



PERSONNAGES

DU TROISIÈME ACTE

ARIANE

PHÈDRE, THÉSÉE, PIRITHOÜS, CYPRIS

LES GRACES, LES GUERRIERS,

LES CHASSEURS ET LES CHASSERESSES DE L'ILE DE NAXO

DES PLEUREURS, DES PLEUREUSES,

LES JEUX, LES DÉSIRS, DES NYMPHES, ÉROS



ACTE TROISIÈME

NAXOS

C'est à Naxos.

Dans une floraison énorme et extraordinaire de rosiers géants et de lauriers-roses, il y a, à droite, le seuil d'un palais barbare, à gauche, la lisière d'une forêt très sombre; un ruisseau coule entre de hautes herbes.

Au fond, presque en face, la pente d'une pelouse fleurie, puis un haut relief de marbre, œuvre d'art ingénue et rude, montre Cypris sur son char attelé de colombes; Éros, adolescent viril, est accoudé près d'elle à un très grand arc qui ploye; les trois Grâces, Aglaïa, Pasithée, Euphrosine, sont étendues dans des nuées de marbre, vers les roues du char; et, non loin d'elles, il y a un groupe de Jeux, de Désirs et de Nymphes. Des rosiers grimpants forment sur les figures des entre-lacs de pourpre rose. — A gauche du haut relief, un chemin, qui, un instant, s'arrête en une assez large plate-forme, monte vers une colline invisible; à droite, entre le haut relief et le seuil du palais barbare, une étroite et lointaine vision de la mer et des roches marines. — A droite, au premier plan, un bloc de marbre fruste.

Le jour se lève.

Des serviteurs poussent les lourds vantaux de la porte du palais. Les vierges d'Athènes offrent des fleurs aux figures sacrées des bas-reliefs. Des chasseurs, sur le seuil, fourbissent les flèches et éprouvent les arcs, puis, sous les lourds carquois, ils iront par groupes, vers la forêt; venant du palais et venant de la colline, des lavandières se dirigent vers la mer.

L'attention doit être surtout attirée par Pirithoüs qui, sur la plate-forme, enseigne l'usage des armes et les jeux de la guerre aux sept jeunes garçons d'Athènes.

Seuls, sont restés en scène Pirithoüs et les jeunes garçons, quand commence de sonner au loin la trompe d'airain des chasseresses qui dès avant le jour suivirent Phèdre dans la forêt.

Le son de cette trompe est rauque, brutal, sauvage parfois; il s'achève, plus doucement, en une plainte qui ressemble à un appel...

Thésée, sans armes, apparaît sur le seuil, il a, sans doute, été éveillé par la sonnerie lointaine de la trompe. Un peu haletant, il regarde du côté de la forêt. — Il ne voit pas ce qu'il veut voir. Il monte sur la pelouse qui précède le haut-relief.



ACTE TROISIÈME

NAXOS

C'est à Naxos.

Dans une floraison énorme et extraordinaire de rosiers géants et de lauriers-roses, il y a, à droite, le seuil d'un palais barbare, à gauche, la lisière d'une forêt très sombre; un ruisseau coule entre de hautes herbes.

Au fond, presque en face, la pente d'une pelouse fleurie, puis un haut relief de marbre, œuvre d'art ingénue et rude, montre Cypris sur son char attelé de colombes; Éros, adolescent viril, est accoudé près d'elle à un très grand arc qui ploye; les trois Grâces, Aglaïa, Pasithée, Euphrosine, sont étendues dans des nuées de marbre, vers les roues du char; et, non loin d'elles, il y a un groupe de Jeux, de Désirs et de Nymphes. Des rosiers grimpants forment sur les figures des entre-lacs de pourpre rose. — A gauche du haut relief, un chemin, qui, un instant, s'arrête en une assez large plate-forme, monte vers une colline invisible; à droite, entre le haut relief et le seuil du palais barbare, une étroite et lointaine vision de la mer et des roches marines. — A droite, au premier plan, un bloc de marbre fruste.

Le jour se lève.

Des serviteurs poussent les lourds vantaux de la porte du palais. Les vierges d'Athènes offrent des fleurs aux figures sacrées des bas-reliefs. Des chasseurs, sur le seuil, fourbissent les flèches et éprouvent les arcs, puis, sous les lourds carquois, ils iront par groupes, vers la forêt; venant du palais et venant de la colline, des lavandières se dirigent vers la mer.

L'attention doit être surtout attirée par Pirithoüs qui, sur la plate-forme, enseigne l'usage des armes et les jeux de la guerre aux sept jeunes garçons d'Athènes.

Seuls, sont restés en scène Pirithoüs et les jeunes garçons, quand commence de sonner au loin la trompe d'airain des chasseresses qui dès avant le jour suivirent Phèdre dans la forêt.

Le son de cette trompe est rauque, brutal, sauvage parfois; il s'achève, plus doucement, en une plainte qui ressemble à un appel...

Thésée, sans armes, apparaît sur le seuil, il a, sans doute, été éveillé par la sonnerie lointaine de la trompe. Un peu haletant, il regarde du côté de la forêt. — Il ne voit pas ce qu'il veut voir. Il monte sur la pelouse qui précède le haut-relief.

THÉSÉE

Là-bas, la vierge sauvage,
L'arc vibrant, le carquois au rein,
Clame dans le cor d'airain
Avec des fureurs de ravage!

Il se rapproche de la lisière.

Phèdre-Artémis! Force-beauté!
Malgré la douceur conjugale
Un fatal Éros m'a hanté,
Fille héroïque, ô mon égale!

Plein de remords :

Je n'avoûrai pas mon désir,
A cause d'Ariane aux plaintives tendresses;
Mais j'ai déserté ses caresses
Et son sommeil au frais soupir,

Éperdument, vers Phèdre absente :

Pour guetter dans les verts frissons de la clairière
Ta jambe de déesse et ton bras de guerrière!

Et il va vers la forêt, mais Pirithoüs l'a observé, a éloigné les jeunes garçons et se place devant Thésée.

PIRITHOÜS

Avec brusquerie

Où vas-tu, Roi?

THÉSÉE

Surpris et offensé

Que t'importe?



PIRITHOÜS

Doucement, tendrement

Où vas-tu,
Mon ami

Thésée s'est arrêté, mais il écoute toujours le son de la trompe.
Pirithoüs continue.

Ce nous fut une victoire aisée
De chasser les brigands de Naxos, — et Thésée
Depuis quatre mois n'a pas combattu!

La trompe sonne plus loin. Thésée écoutera mieux Pirithoüs, qui dit :

Songe à tes tâches acceptées.
Victoire des vaincus, recours des affaiblis,
Songe aux grands devoirs accomplis
Par les Héraklès et les Prométhées.
Le pas des géants ténébreux
Épouvante la terre et les échos célestes;
Les hydres, par leurs cent gueules, dardent des pestes!
Et les peuples douloureux
Saignent sous les tyrans funestes.

Chaleureusement, héroïquement :

Dis, ô mon cher orgueil, dis que tu lèveras
Encor pour le salut des vivants ces deux bras
Devant qui tout se rapetisse,
Car l'un a nom Courage et l'autre a nom Justice!

Thésée, le son de la trompe s'étant tout à fait évanoui,
cède à la force de Pirithoüs.

THÉSÉE

Oui, j'achèverai d'un cœur résolu
Ma sublime destinée,

Pyrithoüs l'embrasse ardemment. Thésée se tourne vers le Palais

Et j'emmène l'épouse où mon désir s'est plu!
Tu m'as trop bien servi pour être abandonnée,
O si tendre Ariane! et les dieux ont voulu
Notre indissoluble hyménée.

PIRITHOÜS

Avec une vigoureuse joie

Quand partons-nous?

Thésée va répondre, dans son élan continué, qu'il partira sur-le-champ, mais le son de la trompe se fait entendre de nouveau. Ce son est triste et ardent; il appelle. — Alors, fléchissant :

THÉSÉE

En des bégaiements

Demain... bientôt... deux jours encor!
Puis, nous partirons...

PIRITHOÜS

Brutal

O vigueur usée!
Es-tu comme le cerf qui tremble au bruit d'un cor!

Furieux d'avoir été deviné, Thésée s'élance vers Pirithoüs.

THÉSÉE

Tais-toi

A ce moment Ariane a paru sur le seuil, bientôt suivie par les vierges d'Athenes; elle va triste, languissante, peureuse, elle tend les bras vers son mari.



ARIANE

Thésée!

THÉSÉE

Sans se retourner

Hélas!

Plein de honte et baissant la tête, à Pirithoüs

Éloignons-nous!

Ils sortent rapidement par le chemin qui monte. Ariane levant ses bras nus, suit son mari, traverse le théâtre avec des gestes qui veulent retenir.

ARIANE

Sur la plate-forme

Thésée!

Mais aucune réponse... Elle reste là toute tendue vers le lointain. Elle attend. Rien. Elle redescend, douloureuse, pendant que sur le seuil les vierges d'Athènes et Eunoé la considèrent avec un tendre respect. Pendant qu'elle revient :

LES VIERGES

Très pâle, en pleurs, le cou baissé
Comme une tige brisée,
Elle semble un grand lys blessé
Qui pleurerait sa rosée.

Eunoé a fait un signe. Les vierges lui ont remis une lyre. Ariane s'est assise sur le bloc de marbre fruste. Alors Eunoé, vers elle, chante en jouant de la lyre.

EUNOÉ

Ariane! Ariane! Épouse!
Pourquoi pleurez-vous?

Éos émeut d'un frisson doux
La nue et l'air, la feuille et nous,
Et le sommeil de la pelouse.
Tout est douceur, la mer, le ciel,
La terre éblouie et charmée!
L'abeille vibre aux fleurs pâmée
Comme un baiser d'or et de miel!

ARIANE

Dans un sanglot

Il n'est pas de douceur pour qui n'est plus aimée.

EUNOÉ

Ariane! Ariane! Reine!
Pourquoi pleurez-vous?
Pareils à d'affreux lions roux
Sous le talon de votre époux
Les brigands ont mordu l'arène,
L'orgueil du glaive et la splendeur
Des roses, pourpre parfumée,
Environnent la renommée
De votre charmante grandeur.

ARIANE

Plus désespérément

Il n'est pas de grandeur pour qui n'est plus aimée!

LES VIERGES

Très pâle, en pleurs, le cou baissé
Comme une tige brisée,

Elle semble un grand lys blessé
Qui pleurerait sa rosée.

Mais, à la fin de cette grâce plaintive, se font entendre brusquement les cris de la chasse plus proche, et la trompe déchirante; et la voix de Phèdre éclate avant que Phèdre soit entrée.

PHÈDRE

Donnez la bête aux chiens vainqueurs!

LES CHASSEURS ET LES CHASSERESSES

Curée! ô! ô! é! ô! Curée!...

Phèdre apparaît, suivie par deux chasseresses qui s'éloigneront presque aussitôt avec la chasse.

PHÈDRE

Elle ne sera pas par leurs crocs déchirée
Plus effroyablement que, par l'amour, les cœurs!

Mais Ariane a vu Phèdre et tend les bras vers elle.

ARIANE

Phèdre! Ah! viens, ma sœur adorée!

Phèdre jette au loin son arc et ses flèches et court vers Ariane.

PHÈDRE

Oubliant tout dans sa tendresse pour sa sœur

Vous pleurez, mes chers yeux?
Vous soupirez, ma chère bouche? Cruels dieux!
Qui t'a fait du mal? Qu'est-ce qui t'alarme?
Tout mon sang coulerait en se réjouissant

Si chaque goutte de mon sang
T'épargnait une larme.

ARIANE

Dans les bras de sa sœur, un peu pleurante

Hélas! il me donna l'espoir
D'une amour jamais épuisée...
Je me plains parce que Thésée
Ne m'aime plus.

PHÈDRE

Qui ne peut retenir une espérance, criant presque :

Il ne... — Quel signe t'a fait voir?.

ARIANE

Très petite, très ingénue, très familière

Il me fuit, ou se tait. Son air n'est plus le même,
Ni son cœur! Il n'est plus comme on est quand on aime

PHÈDRE

Comprimant son émotion

O remords d'un désir que j'ai pu concevoir!

ARIANE

Et je crains qu'il n'en aime une autre!





PHÈDRE

Violente, se livrant

Une autre!

ARIANE

Faiblement

Il crie
Des mots, la nuit...

PHÈDRE

Un nom?

ARIANE

Un son vague, trompeur..

PHÈDRE

Alors, comment sais-tu qu'il aime?...

ARIANE

Sœur chérie,
Je ne le sais pas, j'en ai peur...

PHÈDRE

Reprise de sa colère jalouse

Et ta crainte ne soupçonne
Personne encore?...

ARIANE

Personne.

PHÈDRE

C'est peut-être Eunoé qui par l'âge ingénu
Le charma ?

ARIANE

Non...

PHÈDRE

Peut-être une nymphe au sein nu
Danse et rôde et l'attend sous la lune estivale ?

ARIANE

Plus jalouse

Oui, peut-être.

PHÈDRE

Terrible

Oh ! saisir et frapper !...

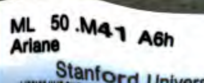
Se maintenant

...ta rivale.

ARIANE

Je ne demande pas un si cruel secours !
Mais parle à mon Thésée,
Ma sœur !





PHÈDRE

Moi ?...

ARIANE

Dis-lui...

PHÈDRE

Moi ?

ARIANE

Dis-lui les tristes jours,
Les tristes nuits de ma tendresse méprisée

PHÈDRE

Je ne veux pas !

ARIANE

Pourquoi

PHÈDRE

Je ne peux pas !

ARIANE

Pourquoi ?

Souriant un peu :

Je comprends! Un héros! Un roi!
Sois sans crainte, il n'est pas effrayant. Au contraire.
Puis, mari de ta sœur, il est presque ton frère!

Phèdre tressaille. Ariane la supplie.

Tu lui parleras, n'est-ce pas?
O plus sœur que mes sœurs aimées,
Nous avons fait nos premiers pas
D'une seule vie animées!

Nous avions des instincts secrets
Et tout pareils, sans nous les dire
Tu pleurais dès que je pleurais,
Et je riais de te voir rire.

Dans les pierreux sentiers de houx,
Chers à nos courses enfantines,
Tu disais: prends garde aux cailloux,
Je disais: prends garde aux épines.

Avec plus d'attendrissement encore et plus mystérieusement :

Plus grandes nous mêlions nos bras
Dans la caresse des ramées...
O plus sœur que mes sœurs aimées,
Tu lui parleras, n'est-ce pas?

Phèdre n'a pu résister à tant de douceur, elle se tourne vers sa sœur, elle sourit, elle est sincère, elle est bonne... Ariane lui prend les mains, les caresse; et, très vite :

Tu veux bien! Oh! Je vois que tu veux bien! Écoute,
Fais-lui comprendre que j'ai mis
Tout en lui seul, parents, amis,
Et la patrie! Et que je suis à lui seul, toute



Ne lui fais pas valoir, même s'il t'en parlait,
Mes dévoûments. Il peut s'en irriter. Mais tâche
De deviner si quelque chose en moi le fâche
Ou lui déplaît.

Ardente

Et dis-lui bien surtout qu'il est mon souffle même!
Et qu'il faut qu'il m'aime! Et qu'il faut qu'il m'aime!

Elle a regardé vers le fond

Il descend le chemin.

PHÈDRE

Dans un sursaut

Déjà!

ARIANE

Presque honteuse, très vite, bredouillant dans le retour de l'espérance

Dieux! s'il allait
Te répondre que je suis folle,
Que j'ai
Tort! Que rien n'est changé!
Qu'il m'aime toujours! O parole
Exquise! O parfaite douceur!

Vers le fond.

Il vient!

A Phèdre

Embrasse-moi!

Elle court vers le palais, elle se retourne, envoie des baisers à Phèdre

Ma sœur, ma bonne sœur!

Elle s'échappe.

PHÈDRE

Fortement résolue

Oui, oui, j'accomplirai cette tâche sacrée,
O ma sœur de berceau, plus proche et préférée...

Mais elle songe en marchant.

Pourtant, si c'était moi... qu'il aime? Si c'était
Moi!

Elle se souvient.

Grave, il me parlait rarement, la voix dure,
Et son regard m'évitait.
Mais, hier, en dénouant au vent ma chevelure,
Je sentis à mon cou son souffle au proche émoi
Et j'en avais jusqu'au bout des doigts la brûlure.

Emportée:

Si c'était moi! Si c'était moi!

Maîtresse d'elle-même

Je n'en ferai pas moins ce qu'ordonne ma gloire

Vers Ariane:

Et ma tendresse!

Mais elle se retourne vers le haut-relief et parle furieusement

Atroce Éros! Apre Cypris!
Votre détestable victoire
Dans l'enfer de mes esprits
Rôde comme une torche noire!

Pour le beau héros
Le désir, bitume
Fluide, consume
Ma chair et mes os.





Je mène, farouche,
Les chiens furieux,
Son nom à la bouche,
Sa forme en mes yeux!

C'est moi, proie en pleurs,
Qu'une meute assaille!
S'il vient, je défaille,
S'il s'en va, je meurs.

Elle est près de la source qui ruisselle. Elle se regarde dans l'eau

Oh! que ma joue est terne et que ma lèvre est blême
Oh! que j'ai le sein pâlissant!
C'est qu'il faut à mon cœur tout mon sang
Pour aimer comme il aime!

Vers la déesse

Mais, Alecton de Cnide au dévorant flambeau,
Tisiphone d'Amathonte!
Cypris! Je ne te dois qu'un désespoir sans honte!
Mon sort, affreux, restera beau.
Et l'infâme amour que je cache,
Ce cœur coupable et non point lâche
Ne l'avoûra qu'à mon tombeau!

Thésée paraît à ce moment. Il voit Phèdre. Il frissonne.

THÉSÉE

Profondément ému

Phèdre!

PHÈDRE

Qui s'est reconquise, qui ne laisse voir aucune émotion

Qui t'attendait au penchant de la route...

THÉSÉE

Tu m'attendais?

PHÈDRE

Ta sœur doit te parler. Écoute.

Elle semble très calme, elle fera son devoir.

Ariane aux cheveux de brume fine et d'or,
Aux yeux comme la mer, au sein comme les roses,
S'épanouit en un miraculeux trésor
De délices hier décloses.

Thésée ne répond pas, la tête basse

Donc, tu l'aimes encor.

Ariane, honorée en de royaux séjours,
A déserté pour toi sa patrie et sa race,
Et ne veut même pas qu'aux chemins sans retours
Ta victoire lui rende grâce.

Thésée se courbe plus encore

Donc, tu l'aimes toujours.

Avec un geste vers le palais :

Elle pleure, jeune âme aux timides alarmes.
Roi! Rejoins ton épouse et console ses larmes.

Sur le signe de Phèdre, Thésée, devant elle, a traversé le théâtre. Cet instant se prolonge, car Thésée sent bien qu'il n'obéira pas tout à fait, et Phèdre, tout en désirant sincèrement qu'il rejoigne Ariane, souffrirait affreusement s'il la rejoignait.

THÉSÉE

Dans un éclat

Non! Je ne peux pas, cœur brutal,
Feindre encore!



PHÈDRE

Épouvantée

Que dis-tu?

THÈSÉE

Qu'un Éros fatal
Me dévore!

PHÈDRE

Parjure!

THÉSÉE

Oui, parjure, odieux,
Traître, lâche; et j'ai peur des dieux!
Mais j'adore.

PHÈDRE

Ciel!

THÉSÉE

Avec un emportement délivré :

Je l'ai dit, le mot de délice et d'effroi!

Se prenant à la gorge :

Je l'avais là, brûlant. Ah! j'adore! et la foudre
N'empêcherait pas, me mît-elle en poudre,
Que je l'ai dit — et que tu le sais!...



PHÈDRE

Éperdument, à elle seule

C'était moi!

THÉSÉE

Qui a pourtant entendu

Oui! toi! toi! C'est infâme! O vertu dégradée!
Je déteste mes yeux déments, mon cœur hagard.
Pourquoi, coupables yeux, l'avez-vous regardée?
Pourquoi, coupable cœur, suivais-tu mon regard?
N'importe! C'en est fait! — Ariane est plus belle
Que le lys d'or du jour? Je n'ai point souci d'elle.

Un fil guida mes pas
Aux embûches de l'ombre? Il ne m'en souvient pas.

Elle a fui pour me plaire
Sa famille et ses dieux... Elle en eut le salaire!

Toi, fière, aux noirs cheveux,
Tu n'as rien fait pour moi, je t'aime et je te veux!!

PHÈDRE

Effroyablement bourrelée de sentiments divers, mais maintenant l'attitude du devoir

Tais-toi, détestable adultère!
Inceste affreux, qu'espères-tu?

THÉSÉE

Illustrer par toute la terre
Notre criminelle vertu!





O vierge guerrière, nous sommes
Héros tous deux; l'un plus charmant.
Soyons, pour le salut des hommes,
L'amante et l'amant.

Partageons la guerre et les trônes!
Nous triompherons sans effrois
Toi, des féroces amazones,
Moi, des géants rois!

Vainqueurs par un égal courage,
Éperdus d'un amour pareil,
Nous ferons de la gloire atroce du carnage
Notre lit vermeil.

PHÈDRE

Qu'une telle espérance a rendue folle de joie, mais qui résiste et résistera

Crois-tu, monstre, que je consente
A ces bonheurs infamants?
Bonheur, que dis-je? horreurs, dégoûts, haine croissante...

D'une voix déchirée :

Je ne t'aime pas! Je ne t'aime pas.

THÉSÉE

En triomphe

Tu mens!
Le même amour nous tente
Depuis longtemps.



PHÈDRE

Non!

THÉSÉE

Tout près d'elle

Les soirs, tu m'attends
Sur le seuil, haletante,
Et les seins battants.

PHÈDRE

Non!

THÉSÉE

Quand je reviens, tu feins l'étonnée,
Tu t'en vas, l'œil mi-clos, la tête un peu tournée
Pour voir si je te suivrai,
Et tu tardes!...

PHÈDRE

Ce n'est pas vrai!

THÉSÉE

Hier, tu dénouais au vent ta chevelure;
Sous l'haleine en feu dont je l'effleurai
Ton cou d'or brun vibra comme d'une brûlure...

PHÈDRE

Horriblement éperdue

Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai!



THÉSÉE

Absolument maître d'elle

Et maintenant le dieu t'enfièvre
D'un œstre plus délicieux...

PHÈDRE

Ce n'est pas...

THÉSÉE

Il te met du miel tiède à la lèvre,
Des pleurs de naphte aux yeux...

PHÈDRE

Ce n'est...

THÉSÉE

Et, râlant comme les colombes,
Vivante au trépas enivré,
Tu ne sais plus rien, tu tombes
Dans mes bras! dans mes bras!

PHÈDRE

Pâmée

C'est vrai!

Ensemble, dans un furieux hymen de leurs deux êtres :

THÉSÉE

Phèdre!

PHÈDRE

Thésée!

THÉSÉE

Orgueil!

PHÈDRE

Délice!

THÉSÉE

Cypris suprême!

PHÈDRE

Éros vainqueur

THÉSÉE

Oh! tout le miel de ton calice!

PHÈDRE

Oh! tout le fier sang de ton cœur!

THÉSÉE

Donne ton souffle!

PHÈDRE

Le tien glisse
En moi comme une âpre liqueur!

THÉSÉE

Chère extase de mon supplice!

PHÈDRE

Cher supplice de ma langueur!

THÉSÉE

Cypris suprême!

PHÈDRE

Éros vainqueur!

LEURS VOIX MÊLÉES

Phèdre! Thésée! Orgueil! délice!

Ariane est apparue sur le seuil. Elle les a vus, elle s'avance, les bras battant l'air. En un grand cri, Il tombe au milieu du théâtre, comme cataleptique.

THÉSÉE

Ciel!

PHÈDRE

Ma sœur!

Elle se précipite vers Ariane, se met à genoux, veut la relever, la touche anxieusement

Blême! froide!

Thésée s'est approché, frissonnant. Phèdre dit :

Ah! nous sommes infâmes
Toi, moi-même et les dieux!

N'approche pas. Du moins qu'en se rouvrant, ses yeux
N'aient pas l'horreur de nous revoir ensemble!

Elle le repousse, l'oblige à sortir, elle crie vers le palais

Femmes

Arrivent les vierges et les servantes

Portez-la sur son lit.

Elles obéissent, mais Ariane s'agite un peu.

Attends. Elle a levé
La paupière.

Toutes sont penchées vers Ariane, qu'elles ont placée sur le bloc de marbre. Ariane étire ses bras, ouvre les yeux; elle est mortellement pâle avec une face d'épouvante. Phèdre a éloigné les femmes d'un geste, et se tient elle-même un peu à l'écart. Soudain, une expression d'aise paraît sur le visage d'Ariane.

ARIANE

Joyeuse

Un rêve!... Ah!...

Mais ses traits se contractent

Non! je n'ai pas rêvé!

Et en reconnaissant la place où s'embrassaient les perfides, elle voit sa sœur

Malheureuse!

Phèdre, folle, tend des bras qui supplient. Ariane, en un mépris désolé :

Oh! va-t'en!

Phèdre se dérobe, accablée, chancelante; sur la plate-forme, en passant devant l'image de la Déesse, elle recouvre, dans la colère, la fierté.

PHÈDRE

Exécrable Aphrodite
Par qui les cœurs sont fous et lâches, sois maudite!
Et, dans ta Chypre heureuse ou sur ton char doré,
Ne souris pas de ma colère vengeresse



Acte troisième

Un cœur d'amante habite en ton sein de dées
Un cœur qui peut souffrir et je t'y frapperai!

Elle disparait en courant. Ariane, comme hors de la vie, est restée imm ballants. Elle ne sait pas, elle est stupéfaite. Elle regarde le vide. Elle enfant qu'on a torturée, et qui s'étonne, très douloureusement et très n regardant autour d'elle :

ARIANE

Je ne comprends pas. Les choses
N'ont pas changé.
Pourquoi dans le ciel nuagé
Les mêmes vapeurs roses?
De pareilles roses écloses
L'air s'éblouit.
Pourquoi la mouette d'un coup d'aile
Frôle-t-elle encor la mer qui bleuit?...

En criant tout à coup et en tordant ses bras

Puisque Thésée est infidèle,
Et puisque Phèdre me trahit!

Presque comme en une plainte de chanson populaire

Ah! le cruel! Ah! la cruelle!
Je ne vivais plus que pour lui,
Et je serais morte pour elle.
Ah! le cruel! Ah! la cruelle!
Douce, je n'avais d'autre appui
Que leur tendresse et leur tutelle.
Ah! le cruel! Ah! la cruelle!
Alors, eux, l'époux et la sœur,
Ils se sont mis à deux pour déchirer mon cœur,
Mon pauvre cœur frêle...
Ah! le cruel! Ah! la cruelle!

Infiniment bonne

Pourtant ils m'aimaient! Comme je voulus,
L'époux m'emmena, Phèdre m'a suivie.

Oh! qu'il doit souffrir de ne m'aimer plus!
Qu'elle doit souffrir de m'avoir trahie!

Avec de la colère enfin :

Je les excuse, moi!

Avec tout ce qu'elle peut avoir de méchanceté :

Ne leur pardonnez point,
Dieux défenseurs des hyménées!
Punissez-les, — pas trop. Même, quand le jour point,
Qu'un peu d'ombre les suive aux routes fortunées

Et en effet, l'ombre se fait peu à peu

Que dans l'obscur sentier des bois
Ils ne cueillent, mêlant leurs doigts,
Que des violettes fanées!
Et sur leur lit du soir, qu'un remords envahit,
Que le baiser se meure en parfum d'asphodèle...

Un peu terrible, dans l'ombre grandissante

Puisque Thésée est infidèle
Et puisque Phèdre me trahit!

A ce moment, sous un crépuscule, qui deviendra bientôt la nuit, des cris, des lamentations, viennent de loin, se rapprochent, et Pirithoüs ne tardera pas à apparaître sur la plate-forme. Ariane, dans le tremblement de sa faiblesse :

Qu'est-ce?

LES PETITES VIERGES

Sur le seuil

Qu'arrive-t-il?

PIRITHOÜS

Qui entre épouvanté

Reine! reine! sois forte.





Les dieux sont sans pitié. Phèdre...

ARIANE

Ma sœur

PIRITHOÜS

...Est morte!

ARIANE

Morte? Ce n'est pas vrai. Morte! Pourquoi? Comment?
Je n'ai pas demandé cela, Zeus inclément!

PIRITHOÜS

Vers qui se pressent les petites vierges et les servantes et déjà les chasseurs et les chasseresses.

Au val qui se hausse et décline
Elle passa, l'air furieux!
De loin, je la suivais des yeux,
Elle monta sur la colline.

C'est là que, s'adossant au tronc géant d'un arbre,
Le parfait Adonis par Dédale sculpté,
Érige la blancheur de sa jeune beauté
Et lève dans le jour une rose de marbre.

Et c'est là que, menant le chœur aux belles hanches,
Des Charites, Cypris en un deuil étoilé
Pleure encore l'amant de qui le sang mêlé
Au sang divin a fait rouges les roses blanches!

Soudain Phèdre, une roche aiguë entre les doigts,
Court à l'image, et la frappant : « Déesse, vois !
Ton Adonis, ton cœur, on l'outrage, on le tue
Pour la seconde fois. »
Je m'élançai, mais la statue,
Lourdement s'était abattue
Sur Phèdre hélas ! et, dans le ravin plus creusé
Par la chute meurtrière,
Ce n'était plus dans la ronce et la pierre
Qu'un monceau de chair blême et de marbre brisé !

ARIANE

Horreur ! hélas ! horreur !

Les lamentations funèbres sont tout à fait proches.

PIRITHOÜS

Et voici qu'on apporte
En un linceul de fleurs la déplorable morte.

C'est tout à fait la nuit. Entre des torches de pin résineuses, sur un lit de branches, Phèdre est étendue, couverte de roses blanches. On ne lui voit que le visage et les bras saignants, aux mains pâles qui pendent. Ce sont les chasseurs des monts qui la portent. Devant elle, les petites vierges chasseresses ; derrière elle, le cortége sauvage des hommes errants et de femmes errantes de l'île, restes des troupes de brigands vaincus par Thésée Et l'harpalyce ne doit rien avoir de précis, de régulier, malgré le rythme funèbre. Il est fait aussi de cris épars et discords.

LE CORTÈGE

Eï !... Pleureuses des monts ! Eï ! Pleureuses du seuil !
Thanatos est vainqueur ! Eï, eï, eïa, pleureuses !
Nous menons la mort vers le deuil,
Unissons nos voix douloureuses,
Pleureuses des monts, pleureuses du seuil !
Eï, éï, eia, eia, pleureuses !



ARIANE

Qui s'est précipitée, puis recule

Son sang qui pleure! et tant de regret dans ses yeux!

Pendant les lamentations, Thésée paraît, court à la litière funèbre. En vain Pirithoüs veut le retenir.

THÉSÉE

Non, laisse-moi. Saignante et blême,
Je veux la voir...

Il la voit.

Atroces dieux!

Il suit la couche funèbre avec des sanglots.

ARIANE

Qui souffre affreusement, un peu à l'écart.

Ah! comme il l'aimait! Comme il l'aime!

LE CORTÈGE

Eï! pleureuses des monts! Eï! pleureuses du seuil!
Thanatos est vainqueur! Eï, eï, eia, pleureuses!
Nous menons la mort vers le deuil.
Unissons nos voix douloureuses.
Eï... eï... eia, eia, pleureuses

Et le cortège, la nuit étant tout à fait noire, est entré dans le palais barbare. On entendra assez longtemps les cris de Thésée et les lamentations des pleureuses.

PIRITHOÜS

A Ariane

Viens gémir avec nous dans le funèbre soir,
Reine.

ARIANE

assise sur le bloc de marbre

Non.

PIRITHOÜS

Que veux-tu faire là?

ARIANE

Mon devoir.

Elle est seule dans les ténèbres, elle rêve. Elle considère la place où elle fut trahie. On voit encore sur le seuil les torches funèbres de quelques pleureurs et de quelques pleureuses, tournés vers l'intérieur du palais. Tout le reste du théâtre est obscur. Enfin elle va lentement vers le haut relief et s'incline vers les images de marbre

Chère Cypris! Cypris compatissante,
O vierge d'or que chantèrent premiers,
Quand tu naquis de la mer blanchissante,
Les tendres ramiers;

Miel des langueurs et flamme de la fièvre,
Réveil toujours des désirs apaisés,
Cœur de l'hymen universel, et lèvre
De tous les baisers!

Peu à peu, pendant qu'elle chante et que disparaissent les torches et que s'éteignent les thrènes funèbres, le haut relief est devenu moins sombre; le marbre s'est fait transparent, les figures inanimées se sont colorées en figures vivantes, et l'on voit, radieuse, Cypris sur son char attelé de colombes; Eros à côté d'elle, et les Grâces étendues dans des nues roses vers les rênes du char d'or, et les Jeux, et les Désirs, et les Nymphes. Et la pelouse a l'air de rejoindre les nues, comme le rivage d'une mer céleste. Et Cypris parle.

CYPRIS

Qu'implores-tu, jeune reine affligée
Qui m'as toujours servie avec douceur?





ARIANE

Fais, ô Cypris qui m'as trop bien vengée,
Revivre ma sœur!

CYPRIS

C'est Adonis que vengea Kythérée!
Et mon courroux, sans doute, a trop puni.

ARIANE

Ranime donc ta victime expirée!

CYPRIS

Non! C'en est fini!
Celle qui semble encor sous les fleurs étendue,
Ombre déjà, dans l'hadès noir est descendue.

ARIANE

J'irai donc pour la rendre au jour,
Affronter l'infernal séjour!

CYPRIS

Tu braveras la Nuit traîtresse,
Le Fleuve et les Monstres hurleurs?

ARIANE

J'ai subi la pire détresse :
Phèdre morte et Thésée en pleurs!

CYPRIS

Va donc! Et vers l'abîme aux formidables rites
Cypris te donnera pour guides les Charites.

Quand Cypris a prononcé les mots : « Va donc ! et vers l'abîme », la lisière de la forêt, à gauche, a paru se mouvoir, s'écarter ; les arbres renversés, la terre ouverte, forment comme une route obscure vers de plus profondes ténèbres ; et de cette route, il monte des bruits sourds et des fumées. Mais le « séjour » de Cypris ne cessera pas d'être délicieusement lumineux. Cypris a fait un signe aux Charites.

Vous, Aglaïa, Pasithée, Euphrosine,
Précédez-la vers les gouffres ouverts!
Des Grâces d'or la faiblesse divine
Vaincra les enfers.

Les trois Grâces se sont levées, elles ont quitté la merveille de clarté, elles descendent la pelouse. Elles relèvent Ariane; elles la prennent par la main; elles l'enlacent, lentement dansantes. Elles descendent avec elle dans les ombres offertes. Et tout est noir, hormis, sous le geste de Cypris, la traînée de clarté dorée et rose qui ruisselle du char attelé de colombes et de toute la beauté d'en haut, et qui semble un doux torrent vers l'enfer.

FIN DE L'ACTE TROISIÈME





PERSONNAGES

DU QUATRIÈME ACTE

PERSÉPHONE, ARIANE, PHÈDRE

LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE, HADÈS,

LES VIEILLARDS DE L'ENFER,

Danses :

TISIPHONE,
MÉGŒRA,
ALECTO,
LES JEUX,

AGLAÏA,
PASITHÉE,
EUPHROSINE,
LES RIS,

LES ÂMES, *qui se plaignent, invisibles.*

ACTE QUATRIÈME

Aux enfers. Le Tartare. Le paysage est profond, fuligineux, énorme, désolé, mélancoliquement désastreux.

Des hauteurs, à droite, descend une pente de roche, où sont taillées des figures monstrueuses qui vivent peut-être; une porte, là-haut, l'achève, d'où se développe un mur très bas, de bronze aussi, qui délimite le Tartare.

L'immensité est resserrée comme par trois ceintures : le Styx, le Cocyte, le Phlégéton plus proche, d'où s'élèvent des fumées.

Au delà des fumées, on voit vaguement, à droite, l'étendue tour à tour plane et boisée où errent des milliers de formes pâles, — ce sont les ombres qui n'ont pas reçu la sépulture, et qui n'obtiennent point de passer le Fleuve; moins éloigné, de ce côté-ci du Styx, l'espace où se lamentent les petits enfants, les condamnés victimes de jugements iniques, et les suicidés; plus proche encore le Champ des Pleurs, — c'est là que se plaignent les amants et les amantes.

Plus en avant, sont discernés aussi, sans précision, les grands Malheureux des Enfers, Sisyphe, Tantale, Ixion... Et tout s'estompe de fumée ou comme d'une nue de sable terne.

La scène même, sous un plafond qui est l'envers de la terre, est un lieu du Tartare. A gauche, dans un creux de roche noire, où s'enfonce, après un intervalle, un tribunal de bronze, se tient assis, immobile, parmi des cyprès bas, le dieu Hadès, très vieux, couronné de rubis sombres, au vêtement de pourpre éteinte. Hadès est un personnage muet. Sur les marches inférieures sont debout ou étendus les Vieillards des Enfers. Les Vieillards des Enfers forment un chœur, peu nombreux, de voix basses.

Du même côté, tout à fait au premier plan, un trône étroit et haut, de marbre noir, incrusté de pierreries pâles, opales et saphirs, où, en étroite robe mauve, apparaît Perséphone, longue, fière et fine, pâle, hiératique, levant un lys noir dans sa main droite. Devant le trône sont harmonieusement disposés des enlacements de jeunes formes de femmes, en robe de deuil violet, des verveines dans les cheveux; ce sont les Compagnes de Perséphone, qui la suivirent aux Enfers.

Quand le rideau se lève, au loin, une désolée lamentation, sourde, étouffée, sans paroles, — rien que des soupirs, des halètements, des aveux gémissants de défaites, des plaintes d'âmes qui n'en peuvent plus, s'élève universellement; c'est l'infini de la douleur sans espoir.

Quant au chant des Vieillards de l'Enfer, c'est une lente psalmodie, plus précise, dans l'immensité du soupir Éternel.

LES VIEILLARDS DES ENFERS

Sous le sol et la mer supendus en décombre,
Du râle de Sisyphe au sanglot d'Ixion
Gémit l'éternité de l'expiation
Vers l'immobile Hadès chargé d'ennui dans l'ombre.

Les Vieillards des Enfers se tournent vers Hadès.

Tant d'obscure épouvante et de plaintes funèbres
Ont lassé le courroux de sa divinité;
Son silence impassible est fait de surdité
Et la nuit de ses yeux ne voit plus les ténèbres.

LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE

groupées devant le trône de Perséphone, très doucement, comme en chuchotant

Mais Perséphone en son mystère
Rêve et s'émeut des maux soufferts;
Ce qui la fait douce aux Enfers,
C'est son souvenir de la Terre.

PERSÉPHONE

immobile, les yeux mi-clos, chante comme une idole qui prendrait vie à peine

Hélas! avant que le dieu noir
M'emportât dans son char d'ébène,
J'étais rose, même le soir,
Sous les saules de l'eau thébaine.





Quand l'aube éveille la couleur,
Je riais, rose, et si fleurie
Qu'on me prenait pour une fleur
Parmi celles de la prairie.

Maintenant dans la gaine étroite
De mon trône et de mon devoir,
Je me tiens pâle et toute droite
Avec, dans la main, un lys noir.

Je suis la Majesté blafarde
Que guette l'enfer inquiet;
Il tremble quand il me regarde...
J'avais peur quand on me voyait.

LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE

Avec un grand geste qui montre tout l'Enfer

Ah! fais grâce!

PERSÉPHONE

Je suis implacable et funeste,
Qui me supplie, implore en vain;
Nulle humaine pitié ne reste
Dans mon cœur froidement divin.

Tisiphone! pour les supplices
Je fais signe à ton fouet dormant...

Mais sa dureté s'attendrit, et elle achève, en laissant tomber le lys noir

Je rêve au clair frémissement
Des abeilles sur les calices.

Dès ce moment, il y a comme une accalmie de bien-être, dans la plainte des âmes; car de la droite, une lueur douce brille le long des roches. Les Compagnes de Perséphone se sont levées à demi.

LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE

Mais, qu'est-ce? Une pâleur émane du lointain,
Pareille à celle, sur la terre, du matin...

En même temps, c'est la musique des Grâces, qui de la terre glisse vers l'enfer. Comme repoussées dans le Tartare, par une force que la douceur rend plus irrésistible, les trois Furies, Alecto, Megæra, Tisiphone, reculent devant l'invasion lumineuse des Nymphes, des Jeux, des Désirs, qui s'avancent en des danses qui sont des marches lentes plutôt que des danses. Un instant, les trois Furies obligent les Désirs, les Jeux, les Nymphes, à reculer; mais ceux-ci s'étant écartés, les trois Furies se trouvent en présence des trois Grâces : et alors, c'est

LE DUEL DES TROIS FURIES AVEC LES TROIS GRACES

Duel considéré par les Vieillards de l'Enfer (Seul Hadès n'a point bougé), par Perséphone et les Compagnes de Perséphone.

Ce duel, c'est le charme qui triomphe de la Terreur; Il y a un moment de division dans le combat où l'une des grâces (Aglaïa) combat seule contre l'une des Furies (Thisiphone) et, triomphante, exprime sa joie. Puis le combat-ballet prendra fin dans l'attitude humiliée et ravie des Furies vaincues par les Grâces, au moment même où toutes les scènes du fond sembleront s'épanouir dans un mystère de paix, de beauté et de lumière.

PERSÉPHONE

Avec leurs gestes d'or et leurs danses fleuries
Les grâces de Cypris ont lié les Furies,

Perséphone voit venir Ariane, que suivent deux Nymphes portant une grande corbeille voilée. A Ariane qui se courbe humblement :

Mais, toi, que veux-tu,
Forme qui tend vers moi ta prière fervente?

Ariane se relève un peu. Perséphone, qui avait étendu les bras vers elle, la touche par mégarde, et soudain, infiniment joyeuse :

Vivante! elle est vivante!
O délice pour moi qu'entoure l'épouvante
Du néant de néant vêtu,
De pouvoir toucher la peau vive
De ces mains de chair, de ce front battu
Par le pouls de la vie active...
O forme humaine, que veux-tu?





ARIANE

Je réclame la faveur due
A l'effort de mon devoir,
Phèdre, ma sœur, descendue
Au royaume noir.

PERSÉPHONE

Oui, Phèdre est là, dormante en son funèbre lange.
Mais il n'est point de retour
Pour les Ombres vers le jour!

ARIANE

Reine! si vous saviez ce que j'offre en échange.

Plus bas :

La terre connaît la rigueur
D votre aride exil en des gloires moroses,
Et pour toucher votre cœur
Je vous apporte des roses!

En effet, les Nymphes se sont approchées, et, Ariane ayant retiré le voile, on voit dans la corbeille, fleurir et resplendir de grandes touffes rouges et blanches.

PERSÉPHONE

Dans une joie passionnée

Emmène ta sœur! emmène ta sœur!
Des roses! des roses! des roses!
Je vois, j'aspire, et touche et baise la douceur
De toutes les humaines choses
Dans leurs chères fraîcheurs écloses!
Emmène ta sœur! Que de roses!

Pendant qu'elle caresse éperdûment tes fleurs, deux de ses Compagnes sont allées derrière le tribun de bronze; et elles ramènent Phèdre, voilée de noir, comme vêtue de ténèbres. L'une des Compagnes de Perséphone écarte le voile. Phèdre voit Ariane et comprend.

PHÈDRE

Je ne veux pas revivre! non!
Je fus trop criminelle et tu me fus trop bonne.

Elle baisse son voile et veut se dérober.

ARIANE

Tu ne peux pas désobéir à mon pardon;
Et nos destins seront tels que l'amour l'ordonne.

Alors Phèdre courbe la tête, et Ariane, qui l'enlace, la conduit vers la droite, qui est la route du retour. En même temps, tandis que Perséphone n'a pas cessé d'admirer et de toucher les roses, le paysage de la toile de fond s'assombrit. Hélas! tout va s'éloigner, dans plus de crépuscule, de ce qui fut la vision de lumière et d'enchantement. L'enfer voit remonter en silence et lentement les Grâces, les Nymphes, les Jeux, les Désirs, tous les charmes, toute la beauté.

LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE

Oh! moins d'une heure, un seul moment, restez encor
Dans l'infini de nos ténèbres, Grâces d'or!

LES CHŒURS

Invisibles, lointains

Oh! moins d'une heure, un seul moment, restez encor
Dans l'infini de nos ténèbres, Grâces d'or!

Vaine prière, et c'est en vain aussi que les Furies tendent des bras désespérés vers le cortège de joie et de grâce disparu. La suprême lueur s'éteint. Perséphone, alors, laisse tomber toutes les roses qui s'effeuillent, elle reprend son attitude d'idole froide, fine et mélancolique. Une de ses Compagnes lui a remis le lys noir dans la main.

PERSÉPHONE

Maintenant en la gaine étroite
De mon trône et de mon devoir,
Je me tiens pâle et toute droite
Avec, dans la main, un lys noir.

FIN DE L'ACTE QUATRIÈME



PERSONNAGES

DU CINQUIÈME ACTE

ARIANE, PHÈDRE, THÉSÉE,

PIRITHOÜS,

LE CHEF DES NEFS GUERRIÈRES D'ATHÈNES

LES SIRÈNES,

LES VIERGES D'ATHÈNES





ACTE CINQUIÈME

Au fond, la mer.

Il y a, il est vrai, à gauche, sur une hauteur, le rebours du palais pélasgien des brigands de Naxos et, au premier plan, toujours à gauche, des roches rudes d'où s'ouvrira le retour de l'Enfer.

Mais tout le lointain, au fond, et toute la droite sont occupés par la mer qui vient mourir sur les sables.

On voit deux barques, à droite; l'une, la plus grande, où sont les hommes en armes; la plus petite est occupée par de jeunes marins armés.

Au loin, mi-visible, une nef très sombre, au bélier de fer, chargée de guerriers. Quand le rideau se lève, Pirithoüs se tient debout, tout seul, dans les roches du premier plan, accoudé à sa hache. Le chef des nefs guerrières est à l'avant de la plus grande barque.

C'est un peu avant le crépuscule du soir.

LE CHEF DES NEFS GUERRIÈRES

Pirithoüs! entends le chef
De la belliqueuse nef!

PIRITHOÜS

Immobile

Chef! que réclames-tu! J'écoute.

LE CHEF

Les vierges à l'unique sein
Ont quitté le noir Euxin.

PIRITHOÜS

Que la foudre rompe leur route!

LE CHEF

Elles ont déjà ravagé
  Phalère au sable ombragé.

PIRITHOÜS

Qu'elles périssent dans le sable!

LE CHEF

Athènes sent, sous les heurts durs
  De leurs chars, trembler ses murs.

PIRITHOÜS

Athènes n'est point périssable!

LE CHEF

Il nous faut contre leurs efforts
  Le Roi Thésée aux bras forts

PIRITHOÜS

Certes, il triomphera d'elles!

LE CHEF

Pourquoi ne prend-il pas la mer
  Sur la nef au bélier de fer!





PIRITHOÜS

De qui la fureur éclate

C'est à cause de deux femelles!

Au chef qui s'est rapproché :

L'une est au tombeau. L'autre a fui, l'on ne sait où.
Peut-être s'en est-elle allée
Chercher sa sœur dans la souterraine vallée...
Et lui, depuis quatre jours, fou,
Sans repos ni sommeil, échevelé, farouche,
Il rôde et crie, avec leurs deux noms à la bouche!

On entend venir de la hauteur les cris forcenés de Thésée.

THÉSÉE

Au loin

Phèdre! Ariane!

PIRITHOÜS

Hélas! entendez-vous?

LE CHEF

Très proche, montrant des cordes enroulées et nouées

Vois-tu
Ces cordages? Si l'on usait de la nuit noire
Pour l'emporter vers la vertu
Et vers la gloire?

PIRITHOÜS

Oui, ton moyen me plaît.

Les cris de Thésée se rapprochent.

Il vient!

Au chef et aux matelots :

Disparaissez

Il a regardé et palpé les cordages.

Mais ayez, s'il lui faut lier les bras au torse,
Des nœuds plus sûrs. Ceux-ci ne le sont pas assez
Pour Thésée éployant sa force.

Thésée surgit sur la hauteur, il est terrible, pareil à un fou.

THÉSÉE

Phèdre! Ariane! Mes amours! Mes désespoirs!
Mes deux bonheurs, et mes deux crimes!
Cachez-moi, rocs profonds, cachez-moi, sombres soirs,
Aux reproches de mes victimes!

Il est plus proche.

Ariane, vis-tu? Phèdre, es-tu chez les morts?
C'est de ma trahison que vos douleurs sont faites,
Et, vivantes ou non, vous êtes
Immortelles dans mon remords!

PIRITHOÜS

Rudement maussade

Roi! quitte enfin le doute où ta douleur se vautre,
Et choisis ton veuvage en leur commun trépas.
— Si l'une revenait?





THÉSÉE

Désespéré, hagard

J'attendrais encor l'autre

PIRITHOÜS

Que ferais-tu, les deux venant?

THÉSÉE

Je ne sais pas.
Traître au lit conjugal, traître au lit adultère,
Revoyant mieux, depuis que je ne les ai plus,
De l'une les beautés, de l'autre les vertus,
J'hésite à m'avouer laquelle je préfère.
Et mon cœur des deux parts éperdu tour à tour
Dans une double absence ignore un seul amour!

PIRITHOÜS

Que guettent les marins de la nef guerrière

Ignore tout! Sinon qu'Athènes chère aux âmes
Est en danger
Et qu'elle attend!

THÉSÉE

Insensé

Combattre! Avec des bras infâmes?
Sont-ils dignes de se plonger
Dans le sang, ces deux bras dont l'amour mensonger
A trahi des femmes!

Je ne me sens pas assez pur pour te venger,
Athènes chère aux âmes!

Il s'éloigne vers la gauche en hurlant.

Phèdre! Ariane! Mes amours! Mes désespoirs!
Mes deux bonheurs et mes deux crimes!
Cachez-moi, rocs profonds, cachez-moi, sombres soirs,
Aux reproches de mes victimes!

Mais, avant qu'il soit sorti, des bruits souterrains ont émané des rochers à gauche, la foudre, comme profonde, gronde, et des fumées s'élèvent.

PIRITHOÜS

C'est la foudre du Zeus d'en bas,
Et la Terre s'ouvre en fumées!

THÉSÉE

Qu'as-tu dit?

PIRITHOÜS

Qui est monté sur les roches

Roi! ne vois-tu pas
Sortir des noirceurs enflammées
Une femme!

THÉSÉE

Frémissant

Une femme!

PIRITHOÜS

Elle lève les bras
Hors du rougeâtre enfer sous la brume qui plane



THÉSÉE

En un doute désespéré, éperdu

Quelle femme?

PIRITHOÜS

Le noir brouillard qui la voila
S'écarte...

THÉSÉE

Quelle femme?

PIRITHOÜS

Ariane!

THÉSÉE

Ariane!

En effet, suivie de flammes et de ténèbres, Ariane surgit d'entre les rochers, parmi les foudres et les éclairs qui ne seront plus.

ARIANE

pantelante

Ariane! oui, mais non point seule! Et la voilà,
Ta Phèdre!

Elle a poussé Phèdre en avant, en jetant ce nom, et c'est alors un grand silence. Quoi! Ariane, pour la donner à Thésée, ramène Phèdre des Enfers! Quoi! elle a fait cela! L'étonnement se hausse en admiration, en une sorte d'extase religieuse; puis, c'est comme en le mystère d'un rite admirable tout à coup révélé, et avec des voix haletantes de respect, que parleront Thésée, Pirithoüs et Phèdre.

THÉSÉE

Ah! par quels dieux sur un sublime faîte
Pourrait être rêvée une âme aussi parfaite!

PIRITHOÜS

Celui qui meurt en riant, glaive au poing,
Pour sa ville, n'est pas héroïque à ce point.

PHÈDRE

Toute voilée et le cœur honteux

De quels remords âprement implacable
Sa douceur me déchire et son pardon m'accable!

Elle se tourne en suppliante vers Ariane.

Mais, ma sœur, si je t'ose encor nommer ainsi,
Sache qu'à ton cher cœur mon cœur s'est adouci!
Et j'abjure l'amour dont je t'ai déchirée,
O ma sœur de berceau plus proche et préférée!

THÉSÉE

Ardemment sincère

Sache que dans l'époux qui reprend son lien
Il ne demeure plus de culte que le tien;
Puisque tu me sauvas, puisque tu l'as sauvée,
Ton salaire fleurit dans l'amour retrouvée!

Pirithoüs semble ne pas croire à ces sincérités. Mais Ariane, de qui elles flattent, si inespérées, l'intime désir, s'émeut délicieusement.

ARIANE

Est-ce possible?



PHÈDRE

Oui!...

THÉSÉE

Oui!

ARIANE

C'est vrai?

PHÈDRE ET THÉSÉE

Oui

ARIANE

Éblouie

Moment d'or

A sa sœur :

Quoi! Tu ne l'aimes plus?

A Thésée :

Quoi! tu m'aimes encor

Secouée d'affres exquises :

Pour quelques dévouements, pour quelque œuvre tentée
J'aurai toute la joie à peine méritée,
J'aurai la sœur fidèle et le fidèle époux?
Délice trop parfaite! achèvement trop doux!
O bonheur!

Courant çà et là, dans une joie passionnée

Mais pourquoi le ciel reste-t-il sombre
Quand ils n'ont plus de haine et quand je n'ai plus d'ombre;

9.

5
A

Allume, roi soleil, les gloires du couchant!
Astres, déjà, riez au bord du Ciel penchant!
Pourquoi les filles ingénues
De Naxos et les sœurs d'Athènes sœurs du jour
Ne sont-elles pas venues
Célébrer notre retour!
Je suis heureuse, heureuse! Ah! je suis très heureuse

Elle monte vers le palais barbare.

Venez, enfants! Je n'ai plus de pleurs dans les yeux!
Venez! Venez! Et que la danse au chœur joyeux
Renouvelle les fleurs de la porte amoureuse!

Ariane est sur le sommet, vers le palais, elle fait signe, elle appelle. Bientôt viendront, avec les Servantes, les petites Vierges d'Athènes. Cependant, tandis que Pirithoüs se tient près des barques, Thésée et Phèdre parlent sans se regarder. D'abord, Ariane ne les voit point, ne les entend pas. Mais bientôt, s'étant tournée, elle les verra, les entendra peut-être.

THÉSÉE

Faiblement

Oui, nous ferons notre devoir.

PHÈDRE

Qui se détourne

Nous le ferons

THÉSÉE

Par elle j'ai vaincu la bête aux quatre fronts.
Cornus d'airain, aux dents de frais carnage roses.



PHÈDRE

Par elle, j'ai revu la vie où sont les roses;
Et nous ferons notre devoir.

THÉSÉE

Défaillant

Nous le ferons.
Sous ton regard à la caresse déchirante
J'étais comme un cheval lacéré d'éperons...

PHÈDRE

Lorsque tu respirais mon cou, j'étais mourante...
Mais nous ferons notre devoir.

THÉSÉE

Nous le ferons.

Il voit les marins d'Athènes qui, maintenus par Pirithoüs, attendent.

Athènes nous convie à partager des trônes,
Un souffle de victoire émeut les avirons!

PHÈDRE

Tu vaincrais les géants!

THÉSÉE

Et toi les amazones!
Mais nous ferons notre devoir.

PHÈDRE

Nous le ferons,
Thésée! et de mon front pâle encor de la tombe
La dernière espérance avec ce voile tombe!

Elle a laissé tomber son voile. Thésée la voit. C'est la première fois qu'ils se revoient, de tout près, face à face. C'est terrible et délicieux. Pendant qu'ils n'osent pas se regarder et qu'ils se regardent pourtant, l'orchestre, qui est leur cœur même, leur rappelle leurs inassouvis désirs et tout ce qu'ils ont espéré, tout ce qu'ils ont dit. Ils ne sont plus maîtres d'eux-mêmes. Ariane, sur la hauteur, s'est retournée tout à fait. Déjà, observant Thésée et Phèdre, elle avait congédié les Servantes et les petites Vierges accourues; et elle avait vu peu à peu le rapprochement de la Sœur et de l'Époux, elle avait entendu peu à peu la langueur plus faible de leurs voix; maintenant, affreusement douloureuse, elle voit la trahison renouvelée, définitive. Le chef de la Nef est sorti de la barque, portant des cordages.

PIRITHOÜS

Au chef de la nef

Laisse! un lien plus fort le tient assujetti.

Et les deux amants que l'orchestre conseille s'enlacent éperdument et vont vers la grande barque.

PHÈDRE

Balbutiant

Oh! c'est horrible!

THÉSÉE

De même

Oh! c'est divin!

Ils sont dans la barque.



ARIANE

En haut, seule, les bras dans l'air

Il est parti !

Parti en effet, avec Phèdre ; et Pirithoüs va monter sur la seconde barque.

PIRITHOÜS

vers Ariane

O jeune femme qui souffrez ! Vous êtes douce
Et grande ! Mais l'amour n'est pas le but hautain ;
Et votre plainte en pleurs sous la nef du destin
N'est qu'un rythme de vague et qu'un vain bruit de mousse

La seconde barque s'éloigne. Ariane, mourante, descend de roche en roche :

ARIANE

Se soulevant à demi, essoufflée :

Ils mentaient ! — A quoi bon ? — D'un cœur comme le mien
Leur trahison, loyale, était presque exaucée...
C'est pour me le voler qu'ils m'ont rendu mon bien
Et j'ai pu les croire. Insensée !

C'était si beau ! ce n'est plus rien.
Et me voici seule laissée,
Si blessée
Et jamais plus caressée !

Avais-je mérité tant de peine en retour,
Moi qui ne demandais qu'à donner de l'amour

Et me voici seule laissée,
Si blessée
Et plus jamais caressée...

A ce moment, sur la mer lumineuse du soleil couchant, passe la Nef de guerre; à l'avant s'enlacent Phèdre et Thésée

Je les vois!

Elle pleure.

C'est cruel de montrer son bonheur
A celle qui le fit des débris de son cœur!

La Nef s'éloigne.

Mais je ne vous hais point, vous qui m'avez laissée,
Si blessée...
Durez, serments nouveaux! Aimez, neuves amours!
Vous n'empêcherez pas qu'un jour je fus aimée
Et que j'aimerai toujours...
C'est d'aimer en pleurant que l'âme est mieux charmée!

L'ombre est venue.

Ciel du soir! Crépuscule où commence l'oubli!
J'étais l'Aurore enfant qui précède et seconde,
Grâce à moi le Héros resplendit sur le monde!
Et je bénis le deuil de mon sort accompli.

C'est maintenant tout le crépuscule, et bientôt ce sera, sur la mer, la clarté commençante de la lune. Ariane, plus languissante :

Pourtant, sous la vague neige
De la lune éparse au ciel apaisé,
Hélas! que ferai-je
De mon cœur brisé?

Les Sirènes commencent d'approcher avec des battements d'ailes blanches sur les flots doux et lassés.



LES SIRÈNES

Mystérieusement approchantes

Vers les rives blanches de brume
Plane et glisse notre essor...
Nos cheveux sont des vagues d'or
Entre des ailes d'écume.

ARIANE

Vaguement

ui chante ainsi?

UNE SIRÈNE

Ce sont les Belles de la mer!

UNE AUTRE SIRÈNE

es Sirènes sont les voix douces du flux amer

LES SIRÈNES

Nous berçons de fluides ailes
Tout ce que l'homme rêva.
Viens avec nous, nous sommes celles
Qui gardent ce qui s'en va

En nos miroirs d'ombres mouvantes,
L'espoir devient souvenir.
Nous prenons des choses vivantes
Ce qui n'en doit point mourir!

Viens avec nous, nous sommes celles
Où vit l'illusion de tout ce qu'on a cru...

ARIANE

Qui descend lentement vers la mer, en un très doux vertige d'extase

Je viens! Recevez-moi sous vos fluides ailes
Dans l'éternel reflet du bonheur disparu.

Elle descend dans la mer. On ne la voit plus.

FIN

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 3388-2-07. — (Encre Lorilleux).


PHOTOMOUNT
PAMPHLET BINDER
PAT. NO.
877188
Manufactured by